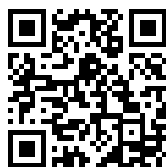


---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google<sup>TM</sup> books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NOTICES ARCHÉOLOGIQUES

SUR LES

378744

# TOMBEAUX DES ÉVÊQUES

D'ANGERS

PAR

M. L. DE FARCY

---

ANGERS

LIBRAIRIE P. LACHÈSE, BELLEUVRE ET DOLBEAU

Chaussée Saint-Pierre, 13

—  
1877







NOTICES ARCHÉOLOGIQUES

SUR LES

378744

# TOMBEAUX DES ÉVÊQUES

D'ANGERS

PAR

M. L. DE FARCY



ANGERS

LIBRAIRIE P. LACHÈSE, BELLEVRE ET DOLBEAU

Chaussée Saint-Pierre, 13





# TOMBEAUX

## DES ÉVÊQUES D'ANGERS

---

Ulger passe pour avoir été le premier enterré dans sa cathédrale, encore inachevée de son temps <sup>1</sup>. Malgré cela, au lieu de commencer par lui, je vais suivre la liste des évêques d'Angers depuis le premier jusqu'au dernier et indiquer ici ce que j'ai pu découvrir touchant leur sépulture, qu'ils aient été enterrés à Saint-Maurice ou ailleurs. Cette manière de procéder aura l'inconvénient de distraire par moment de la cathédrale d'Angers, mais elle aura l'avantage de compléter mon sujet et de faire connaître des renseignements le plus souvent inédits sur la sépulture des évêques d'Angers.

### DEFENSOR.

Defensor, le premier évêque d'Angers, mort vers l'an 374, passe pour avoir été déposé dans une des quatre

<sup>1</sup> Peut-être avant la reconstruction de la cathédrale aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, y voyait-on quelques tombeaux : aucune trace ne nous en est restée, cependant je suis très porté à croire qu'il y avait une crypte sous l'ancien chœur, démoli au XIII<sup>e</sup> siècle, crypte qui aurait pu renfermer quelques tombeaux et dont la présence me paraît très-admissible en se reportant à cette circonstance, qu'en 1699 on fut obligé, pour asseoir solidement les fondations du maître-autel, d'enfoncer des pieux très-longes en manière de pilotis.

cryptes de l'église de Saint-Maurille, primitivement dite de Notre-Dame <sup>1</sup>.

### SAINT APOTHÈME.

Saint Apothème, mort vers l'an 399, fut enterré dans le même lieu que Defensor <sup>2</sup>; son corps y resta, d'après Arthaud en sa chronologie des évêques, jusqu'en 840, que certains moines bretons le déroberent et l'emportèrent en l'abbaye de Redon <sup>3</sup>. On voyait sur l'autel de l'église St-Mainbœuf une châsse renfermant ses reliques <sup>4</sup>. il était aussi honoré d'une façon spéciale à la cathédrale <sup>5</sup>.

### PROSPER.

### SAINT MAURILLE.

Saint Maurille, décédé le 13 septembre 430, fut enterré dans la crypte de l'église de Notre-Dame, qui depuis a porté son nom <sup>6</sup>. On lui rendit un culte public presque aussitôt après sa mort; cependant ce ne fut qu'au ix<sup>e</sup> siècle que ses ossements furent enlevés de son cercueil de pierre, en présence de Charles le Chauve, pour être déposés dans une châsse

<sup>1</sup> *Description de la ville d'Angers*, réimpression de 1868, notes de M. Port, p. 321 et 324.

<sup>2</sup> *Histoire d'Anjou*, de Barthélemy Roger, imprimée dans la *Revue d'Anjou*, année 1853, p. 30.

<sup>3</sup> B. M. \*, ms. 495, t. III. St Apothème. Voir le récit de l'enlèvement de ses reliques.

<sup>4</sup> *Description de la ville d'Angers*, réimpression de 1868, note de M. Port, p. 315.

<sup>5</sup> B. M., ms. 653, p. 318. L'inventaire des bijoux de S. Maurice, daté de 1286, mentionne ce qui suit : « Item alia (imago magna epis-« copal' coopta de argento deaurato) bi Apothemi similis illi... »

<sup>6</sup> *Histoire d'Anjou*, de Barthélemy Roger, imprimée dans la *Revue d'Anjou*, année 1852, p. 37.

\* B. M. Bibliothèque municipale.

précieuse, placée depuis sur le maître-autel de la cathédrale <sup>1</sup>. Les différentes translations des reliques de saint Maurille et la description de sa châsse seront données ultérieurement dans une notice sur le Trésor de la cathédrale.

### SAINT RENÉ.

Saint René mourut vers l'an 452 à Sorente. On lui éleva un magnifique tombeau et même une église <sup>2</sup>. Les Angevins obtinrent par l'intercession du pape la restitution de son corps et le déposèrent dans la muraille de l'église de Saint-Maurille du côté droit. En 1010, il fut relevé et porté à Saint-Maurice <sup>3</sup>.

### TALASE.

### EUMÈRE.

### EUSTOCHE.

### ADELPHE.

### SAINT AUBIN.

Saint Aubin mourut vers le 1<sup>er</sup> mars de l'année 530. Il fut inhumé dans la crypte de l'église Saint-Pierre, appelée depuis la Cave Saint-Aubin <sup>4</sup>. Eutrope, son successeur, le transféra dans l'église de Saint-Germain, qui depuis prit le nom de Saint-Aubin. Son tombeau, placé dans un caveau

<sup>1</sup> *Les saints Evêques d'Angers*, par Rangeard, imprimés dans la *Revue d'Anjou*, année 1851, t. I, p. 9.

<sup>2</sup> *Histoire de l'église d'Angers*, par l'abbé Tresvoux, t. I, p. 29.

<sup>3</sup> Les actes des diverses translations de ses reliques seront donnés dans la notice sur le trésor.

<sup>4</sup> *Gallia Christiana*, t. XIV, colonne 548. « Obitum ejus anno 530  
« adscribunt 1 martii. Sepultus est in ecclesia S. Petri, in ædem  
« S. Germani deinde transvehendus »

qui était sous l'autel, se composait d'une grosse pierre dure, élevée sur deux grosses pierres avec un autel à la tête <sup>1</sup>. Robert de la Tourlandry, abbé de Saint-Aubin, fit enlever en 1128 le corps du saint évêque du caveau appelé la *confession de Saint-Aubin* et le plaça dans une châsse magnifique, enrichie de pierreries, qui fut exposée depuis sur le grand autel à la vénération des fidèles <sup>2</sup>. En 1151, le chef de saint Aubin fut tiré de la châsse et placé dans un reliquaire de vermeil, donné par l'abbé Robert <sup>3</sup>.

EUTROPE.

DOMITIEN.

BAUDEGESILE.

AUDOUIN.

SAINT LEZIN.

Saint Lezin, mort vers l'an 615, fut solennellement enterré dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, qu'il avait fait

<sup>1</sup> B. M., ms. 871, t. I, p. 186, dessin de ce tableau et description sommaire à la page suivante.

<sup>2</sup> B. M., ms. 895, t. II, S. Aubin. Nous trouvons là le récit de la translation de S. Aubin tiré du martyrologe de l'abbaye, le voici : « Anno ab Incarnatione Domini MCXXVIII indictione VI in sancta « Romana Ecclesia, Honorio p.p. presidente, Ludovico Philippi « Francorum regnum strenue gubernante, convenerunt in unum « Engolismensis episcopus Romanæ sedis legatus et Hildebertus Turonensis archiepiscopus cum venerabilibus viris episcopis Guidone « Cenomanensi, Hameleno Redonensi, Ulgerio Andegavensi, Bricio « Nannetensis, abbatibus quoque quamplurimis : atque rogatu « Domini Roberti abbatis hujus loci totiusque congregationis transulerunt corpus S. Albini præsulis in novam capsam auro et argento « mirificè adornatam, ibique præsentibus Dno Fulcone nobilissimo « consule et Gaufrido ejus filio, multaque nobilium turba tam clericorum quam laicorum, die Kalendarum Martiarum, honorificè condiderunt. »

<sup>3</sup> *Histoire d'Anjou*, de Barthélemy Roger, imprimée dans la *Revue d'Anjou*, année 1852, p. 121.

bâtir <sup>1</sup>. Pendant ses funérailles, son corps rendit une odeur merveilleuse, dont tous les assistants furent ravis et plus encore des grands miracles que le saint évêque fit en cette circonstance. Trente-trois ans après, saint Mainboëuf, son disciple, releva ses reliques. Ses ornements pontificaux qui furent depuis ce moment exposés chaque année à la vénération des fidèles le jour de sa fête <sup>2</sup>, furent trouvés sains et entiers <sup>3</sup>. Eusèbe Brunon l'un de ses successeurs plaça ses reliques dans une châsse précieuse, sur le grand autel de Saint-Julien. Cette translation à laquelle assistèrent les évêques de Saint-Pol-de-Léon et de Rennes est de l'année 1169 <sup>4</sup>. Une nouvelle châsse fut refaite en 1491 <sup>5</sup>.

Du temps de Ménard et d'Arthaud, on conservait un fragment de son tombeau, sur lequel était écrit en lettres barbares :

Vas habet hoc fracti sinio fragmenta sepulchri  
Licinii sancti quo gleba beata quievit <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> « Hildeberti et Marbodi opera, p. 1,429... Kalendis Novembris, « præsul sanctissimus migravit a corpore sepultusque est magnificè, « cum multa ordinum frequentia in monasterio S. Joannis Baptistæ, « quod ipse a fundamentis exstruxerat, ibique ad Deo serviendum « assiduè collegium instruxerat monachorum... »

<sup>2</sup> B. M., ms. 621, p. 3. « On voit sur l'un des bouts de l'étole de « S. Lezin, qui se conserve depuis 1100 ans avec sa chasuble dans « l'église collégiale de S. Jean-Baptiste la figure d'Eve séduite par le « serpent avec ces mots : *per Evam perditio*, et sur l'autre bout « l'ange Gabriel qui annonce l'incarnation à N.-Dame avec ces pa- « roles : *per Mariam recuperatio*. »

<sup>3</sup> *Histoire d'Anjou*, de Barthélemy Roger, imprimée dans la *Revue d'Anjou*, année 1852, p. 60.

<sup>4</sup> *Revue d'Anjou*, 1854, t. I, p. 36.

<sup>5</sup> Manuscrit d'Oudin, reproduit dans la *Revue d'Anjou*, année 1857, t. II, p. 78. « Le mardi 21<sup>e</sup> jour de juin l'an 1491, la translation des « ossements et reliquaire du vray corps de M. S. Lezin fut faite en « l'église de M. S. Jean-Baptiste d'Angers par révérend père en Dieu « M<sup>re</sup> maistre Pierre de Laval, archevêque de Rheims, évêque de « S. Malo en Bretagne; abbé de S. Aubin... luy accompagné de reve- « rend père en Dieu M<sup>re</sup> maistre Jehan Tillon, aussi abbé de S.-Serge « et de S.-Bach d'Angers, etc... »

<sup>6</sup> B. M., ms. 629, 3<sup>e</sup> cahier (S. Lezin).

## CAIDULPHE ou AIDULPHE.

### SAINT MAINBŒUF.

Saint Mainbœuf, décédé le 17 des calendes de novembre, l'année 634, fut enterré dans l'église de Saint-Saturnin, qu'il avait fait bâtir et qui prit plus tard son nom <sup>1</sup>. Son corps fut mis sur l'autel de cette église dans une châsse de bois, et en 1214 transféré dans une nouvelle châsse d'argent sous l'épiscopat de Guillaume de Beaumont <sup>2</sup>. Son bras, enchâssé à part, était exposé sur l'autel de l'église Saint-Mainbœuf, quand la procession qui se faisait chaque mois se rendait à cette église <sup>3</sup>.

### NIULPHE.

### AGLIBERT.

Ses reliques étaient conservées dans une châsse de ver-

<sup>1</sup> Hildeberti et Marbodi opera, p. 1,505... « Spiritum Deo reddidit  
« septimo decimo Kalendarum novembris die sepultusque honori-  
« ficè, cum multa undiquè concurrentium populorum frequentia, in  
« sacello apud basilicam sancti martyris Saturnini, quam, ut supra  
« dictum est, et ipse construxerat... »

<sup>2</sup> Mémoire des reliques de S. Mainbœuf, 19 mars 1688, sur une  
feuille volante, placée dans l'un des manuscrits de Grandet, au sémi-  
naire d'Angers : « Dans la grande châsse, sur les ossements de S. Main-  
bœuf se trouve un billet escrit en ces termes :

« Anno 1214 ab incarnatione Dni fuit translutum corpus beati Ma-  
« gnobodi feretro ligneo in feretrum argenteum Reguante Philippo  
« rege Francorù, Joanne rege Anglorum movente guerram contra  
« ipsum. Guillelmo de Bellomonte Andegavis sedente epo die lunæ  
» Pentecostes. Magrò benedicto, Philippo canonicis ejusdem ecclie. b.  
« magrò scholarum Andegavis presentibus cum capellanis et cle-  
« ricis. »

Cette châsse fut visitée en 1524 par Jean évêque de Rouanne, v. le  
ms. 869 de la B. M., p. 404.

<sup>3</sup> B. E. \*, ms. de Lehours, l. III, p. 11.

\* B. E. Bibliothèque de l'évêché.

meil dans l'église Saint-Serge; on les portait à certaines processions <sup>1</sup>.

GODEBERT.

Godebert fut reconnu autrefois pour patron de l'abbaye de Saint-Serge; ses ossements étaient conservés dans la même châsse que ceux de son prédécesseur <sup>2</sup>. Cet évêque et son prédécesseur étaient honorés comme saints dans l'église de Saint-Serge, seulement <sup>3</sup>.

GARIAC.

BOSON.

COLLATOBE.

BENIGNE.

BEAT.

SATRIUS.

MAURIOLE.

GENTIEN.

SAINT BENOIT.

Saint Benoit, mort vers l'an 827, fut enterré dans la

<sup>1</sup> B. E., manuscrit de Lehoreau, liv. III, p. 47. La châsse de S. Aglibert est de vermeil doré d'un très-beau travail à la moderne.

<sup>2</sup> *Description de la ville d'Angers*, réimpression de 1868, p. 379... « Corpora S. S. Godeberti et Agliberti, successivè Andegavi presulum, « quæ in capsâ argenteâ deauratâ asservantur. »

<sup>3</sup> B. E., manuscrit de Lehoreau, liv. III, p. 48. Il est étonnant que l'église d'Angers, qui de tout temps a travaillé si exactement à la recherche de ses pieux patrons, ait ignoré jusqu'à ce jour la sainteté de ces deux susdits évêques, que la tradition dans la seule église de S.-Serge reconnaît pour saints.

crypte de Saint-Maurille <sup>1</sup>. Son corps fut placé dans une châsse sur l'autel de cette église; on conservait à part la tête de ce saint évêque enchâssée dans un chef d'argent <sup>2</sup>. M<sup>sr</sup> Arnaud mit les reliques de saint Benoit, dans une châsse neuve en 1661 <sup>3</sup>.

#### FLODEGAIRE.

Il mourut la veille des ides de juin vers l'an 829.

#### ARGELAIRE.

#### DODON.

Il mourut le 5 des ides de novembre 880.

#### RAINO.

Il décéda vers 908, pendant les Calendes de décembre.

#### SAINT LOUP.

Saint Loup mourut vers l'an 898 et fut enterré dans un

<sup>1</sup> B. M., ms. 637, pièce II... « Benedictus obiit 15 julii sepultusque est in ecclesia S. Maurilii. »

<sup>2</sup> B. E., manuscrit de Lehours, liv. III, p. 12. Quand la procession du mois allait à S.-Maurille, on y exposait le buste de S. Benoît.

<sup>3</sup> B. E., manuscrit de Lehours, liv. IV, p. 199, ch. IX : « M<sup>sr</sup> Arnaud mit les reliques de S. Benoît, évêque d'Angers, dans une châsse neuve. »

B. M., ms. 687. Procès-verbal de l'ouverture de la châsse de S. Benoît, sous M<sup>sr</sup> Arnaud, du 9 nov. 1660 : « Invenimus autem in capsâ dexteri lateris corpus sancti Benedicti, confessoris, quondam Andegavensis episcopi dempto capite, quod in eadem ecclesia thecâ argenteâ separatim asservatur, corpus sancti Guingantoni episcopi, et magnam partem dicti corporis sancti Genulphi... In alterâ autem capsâ seu sinistri lateris corpus sancti Samsonis, martyris, cum magna parte corporis sancti Marcelli papæ et martyris. »

Le 27 novembre 1661 eut lieu la translation dans deux châsses, l'une entièrement neuve, l'autre seulement restaurée.

cercueil de pierre, dans le cimetière de Saint-Martin <sup>1</sup>. Hubert de Vendôme, évêque d'Angers, plaça en 1012 dans une chasse d'argent son corps, qui fut ensuite exposé à la vénération des fidèles sur le maître-autel de Saint-Martin <sup>2</sup>. La chasse fut visitée en 1195 <sup>3</sup>, en 1499 <sup>4</sup> en présence de l'évêque de Verie, grand vicaire de M<sup>sr</sup> de Rohan, et enfin en 1620 <sup>5</sup> par M<sup>sr</sup> Fouquet de la Varenne.

Le chef de ce saint évêque <sup>6</sup>, son calice, sa tasse et ses ornements, trouvés en 1012 parfaitement conservés, étaient gardés précieusement dans le trésor de l'église Saint-Martin <sup>7</sup>.

## ROTHARD.

Il mourut le 15 des calendes de février.

<sup>1</sup> *Les saints Evêques d'Angers*, par Rangeard, imprimés dans la *Revue d'Anjou*, année 1854, t. I, p. 43.

<sup>2</sup> *Description de la ville d'Angers*, réimpression de 1868, p. 284.

<sup>3</sup> *Archiepiscoporum et Episcoporum chronologica historia*, auctore Joanne Chenu, 1621, p. 124. Les chanoines trouvèrent en 1195 dans sa chasse un parchemin sur lequel était écrit :

« Hic reliquiæ B. Lupi Episcopi Andegavensis et confessoris repertæ  
« a venerabili Huberto episcopo in quodam suggrondario sub sarco-  
« phago magno reperto in ecclesia Sancti Martini anno Incarnationis  
« millesimo duodecimo calend. Aprilis, Rege Frâcorum regnante Ro-  
« berto. Ab Andegavensibus ipsius festum quotannis 17 octobris cele-  
« bratur. »

<sup>4</sup> *Les saints Evêques d'Angers*, par Rangeard, imprimés dans la *Revue d'Anjou*, année 1854, t. I, p. 43.

<sup>5</sup> *Revue d'Anjou*, 1855, t. II, p. 146. (Journal de Louvet.) « Le sa-  
« medi 17<sup>e</sup> jour d'octobre 1620, M. Fouquet de la Varenne, évêque  
« d'Angers, a fait ouvrir la chasse de M. S. Loup qui est sur le grand  
« autel de M. S. Martin, de laquelle il a tiré ung des os dudit saint  
« qui a été mis en un reliquaire d'argent fait en forme de bras, au lieu  
« d'une autre relique qui avait été dérobée dans ladite église, dont le  
« reverend évêque a fait procès-verbal. »

<sup>6</sup> B. E., ms. de Lehours, liv. III, p. 11. Quant la procession du mois allait à Saint-Martin, on y exposait le buste de S. Loup.

<sup>7</sup> *Description de la ville d'Angers*, réimpression de 1868, p. 284.

RAINAULD I.

HERVÉ.

AYMO.

Il mourut le 14 des calendes de novembre.

NEFINGUE.

Il mourut la veille des ides de septembre, l'an 973.

RENAULD II.

Renauld II quitta son diocèse pour accompagner Foulques Nerra en Terre sainte l'an 1010. Il le suivit jusqu'à Embrun malgré sa vieillesse et ses infirmités. Il y mourut et fut enterré par saint Imisdas, qui occupait alors le siège d'Embrun, dans l'église de Saint-Marcel, dans le transept droit, sous l'autel de la Sainte-Vierge<sup>1</sup>. Cette église de Saint-Marcel a été détruite dans la suite par les hérétiques<sup>2</sup>.

HUBERT DE VENDOME.

Hubert de Vendôme mourut le 6 des nones de mars, l'an

<sup>1</sup> *Almanach d'Angers*, par Jacques Rangeard, année 1759, p. 89.

*Histoire d'Anjou*, de Barthélemy Roger, imprimée dans la *Revue d'Anjou*, 1852, p. 141. Voyez le récit de sa mort.

*Gallia Christiana*, t. XIV, colonne 558. « Ad sepulchrum domini  
« Hierosolymis, comitante Fulcone vicecomite, tendebat, progressus  
« que usque Ebredunum... Episcopus civitatis qui non longè in mon-  
« tanis illis aberat, advocatur. Ille adveniens sacerdotalibus sacer-  
« dotem exsequiis in ecclesia S. Marcelli martyris in dextro brachio  
« crucis sub ipso altari S. Mariæ sepelivit anno aò Incarnatione  
« D. N. J. C. millesimo decimo... »

<sup>2</sup> B. M., ms. 629, 8<sup>e</sup> cahier (Renaud II).

1047, et fut inhumé dans le cloître de Saint-Serge <sup>1</sup>, ou selon d'autres, dans une des chapelles de Saint-Serge, dédiée à saint Brieuc <sup>2</sup>.

### EUSÈBE BRUNON.

Eusèbe Brunon <sup>3</sup> mourut le 27 août 1081; on ignore le lieu de sa sépulture. Marbode composa en son honneur l'építaphe suivante <sup>4</sup> :

Bruno pater, jucunde senex, mitissime presul,  
Cuius cor, pietas lingua mel et lac erat;  
Si tibi culpa fuit, quod nullum lædere velles,  
Quale tuum meritum cum bona culpa fuit.  
Quid tibi, care Pater, Clerus populusque precemur?  
Ut quod tu nobis, hoc tibi sit Dominus.

### GEOFFROY I DE TOURS.

Geoffroy de Tours mourut en 1093; j'ignore où il fut enterré. Marbode composa son építaphe, que voici <sup>5</sup> :

Hic jacet Andegavæ Gaufridus episcopus urbis,  
Si caro Pontificis mortua nomen habet.  
At si spiritui magis hoc aptare velimus,  
Non jacet hic presul, sed super astra sedet.  
Quod si corporeis tantum situs est tribuendus,  
Nec stat, nec recubat, nec super astra sedet.  
Gloria carnalis pernicibus evolat alis.  
Quæ mundum paret gloria, fine caret.

<sup>1</sup> *Gallia Christiana*, t. XIV, colonne 559 : « Decessit VI non. Martii 1047 secundum recentem computum et in clauistro S. Sergii » sepultus est. »

<sup>2</sup> B. M., ms. 656, t. I (Évêques). Hubert de Vendôme fut inhumé dans une des chapelles de l'église de S.-Serge, dédiée à S. Brieuc.

<sup>3</sup> B. M., ms. 629, 1<sup>er</sup> cahier. La tradition de l'église d'Angers rapporte que l'an 1070 Eusèbe alla à Agaunum et en rapporta le chef de S. Innocent, l'un des compagnons de S. Maurice, et le fit enchâsser dans un reliquaire d'argent.

<sup>4</sup> *Hildeberti et Marbodi opera*, p. 1619.

<sup>5</sup> *Hildeberti et Marbodi opera*, p. 1649.

## GEOFFROY II DE MAYENNE.

Geoffroy de Mayenne se retira à l'abbaye de Cluni en 1101 <sup>1</sup>, après s'être désisté de son évêché. Il mourut le 11 des calendes de mars d'après la nécrologie de Saint-Serge <sup>2</sup>.

## RENAULD III DE MARTIGNÉ.

Renauld III de Martigné ou des Prés, transféré à l'archevêché de Reims en 1124, mourut en 1138 et fut enterré à l'abbaye d'Igny, au côté de l'autel, qui regarde le midi. Cette abbaye, devenue propriété particulière, vient d'être cédée aux Trappistes et bénite le 21 septembre 1876.

Voici ce qu'on lit dans la *Gallia Christiana*, vol. IX, colonne 83, touchant le tombeau de Renauld de Martigné :

« Corpus ejus Igniacum translatum ad latus altaris  
« versus meridiem conditum est cum hoc epigraphe tu-  
« mulo ejus recentiori, ut credo, manu addita :

Ego Rainaldus a Pratis quondam  
Archiepiscopus Remensis  
Presbyter.

Credo quod redemptor meus vivit,  
Et in novissimo die de terra surrecturus sum,  
Et in carne mea videbo Deum salvatorem.  
Obiit MCXXXVII, XIX kal. januarii.

« At sequens inscriptio videtur diem et annum retulisse  
« his versibus :

Anno millesimo centeno ter quoque deno.  
Octavo que simul, cum jam dicitur idus  
Remensis præsul memorandus obiit Rainaldus. »

<sup>1</sup> *Annales benedictini*, dom Mabillon, t. V, p. 439.

<sup>2</sup> *Annales benedictini*, dom Mabillon, t. V, p. 355.

La date de 1138 paraît plus certaine pour celle de son décès aux historiens de Reims; elle est donnée dans le catalogue des archevêques de Reims, enfin l'abbaye de Saint-Thierry, près Reims, possédait une charte donnée au nom de Renauld, sous la date de 1138.

Les anciens bâtiments et la chapelle de l'abbaye d'Igny furent reconstruits de 1779 à 1789. Ils existent encore; on a transporté dans la nouvelle église les restes de Renauld, qu'on a recouverts d'une dalle, sur laquelle est gravé ce qui suit<sup>1</sup> :

Sub hoc lapide  
Recunduntur cineres  
Domini Rainaldi  
Archiepiscopi Remensis  
Hujus cænobii  
Primi fundatoris  
Translatæ  
Anno D<sup>ni</sup> MDCCLXXXVII.

#### ULGER.

Ulger, mort en 1148, fut le premier évêque enterré dans la cathédrale<sup>2</sup>; quelques écrivains anciens prétendent qu'il fut enterré dans le cloître<sup>3</sup>. Il y a moyen de concilier ces deux opinions en considérant que son cercueil était placé au fond d'une arcade de la deuxième travée de la nef<sup>4</sup>, de telle sorte que le côté droit du cercueil pouvait

<sup>1</sup> Lettre du frère Marie-Augustin, du 9 octobre 1876.

<sup>2</sup> La nef n'était point encore voûtée au moment sa mort, on n'avait encore enterré personne dans la nouvelle cathédrale, l'avait-on fait antérieurement? je ne saurais rien affirmer. Voyez à ce sujet le ms. 628 de la Bibliothèque municipale, p. 142.

<sup>3</sup> B. M., ms. 621, p. 14 v<sup>o</sup>. — B. M., ms. 518, t. III, p. 186 v<sup>o</sup>.

<sup>4</sup> B. M., ms. 621, p. 19 v<sup>o</sup>. L'arcade qui renfermait ce tombeau, surbaissée primitivement (comme l'indique le dessin de Bruneau de Tartifume en 1623), fut mise en plein cintre et réparée par Mathurin de la Bane, quand il fit reconstruire l'autel de S.-Mathurin, qui était tout voisin.

être visible dans le cloître, et le côté gauche dans la nef. Les restes de cet évêque, enfermés dans un cercueil de pierre, furent placés dans le mur à une hauteur de 4 pieds au-dessus du pavage. Un mur bâti après coup sur le couvercle du cercueil empêchait de pouvoir l'ouvrir. Au devant de cette tombe on éleva sur un soubassement de maçonnerie un mausolée en bois fait en forme de châsse à un seul versant, recouvert de plaques très minces de cuivre doré, estampées ou enrichies d'inscriptions et de rinceaux dorés sur un fond de vernis brun comme on en voit aux châsses d'Aix-la-Chapelle, de Cologne et de Troyes <sup>1</sup>.

Le parement antérieur était divisé en vingt-quatre arcades, portant chacune en lettres d'or sur fond brun le nom d'un des chanoines contemporains d'Ulger, disposées sur deux rangs, et séparées au milieu par une plaque émaillée de 0,48 de hauteur sur 0,30 de largeur. Au-dessus des arcades se lisait une inscription en lettres d'or sur fond brun; enfin une rangée de pierreries ornait l'encadrement de la plaque centrale, sur laquelle je vais revenir tout à l'heure. Chacune des vingt-quatre places était ornée d'une statuette repoussée dans une plaque de cuivre très mince qui faisait en même temps le fond de chaque arcade. Le parement incliné présentait la même disposition, vingt-quatre arcades sur deux rangs, ornées des statues des apôtres <sup>2</sup> et des prophètes, et séparées par un tableau dans lequel était représenté Notre-Seigneur entre les quatre animaux symboliques des Evangélistes <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> B. M., ms. 636, p. 156, voyez son testament, et p. 158 je lis cette délibération du chapitre : « Pro his et aliis et multis beneficiis que a nobis contulit statuimus, ei in ejus anniversario tredecim pauperes a annuatim pascere et tria classica souare et ad tumulum ejus vigiliam et missam solemniter celebrare... »

<sup>2</sup> B. M., ms. 628, p. 142.

<sup>3</sup> Voici la description donnée par Bruneau de Tartifume en 1623

Les deux faces latérales, entourées de riches bordures sur fond brun, qui rappellent les dessins des carrelages émaillés du XII<sup>e</sup> siècle, étaient ornées de bas-reliefs repoussés, dont il ne reste plus trace.

Revenons à la représentation de l'évêque. Revêtu de ses ornements pontificaux, il bénissait de la main droite et tenait sa crosse de la main gauche. De riches galons, relevés d'émaux rouges et bleus imitant des pierreries ornaient ses différents vêtements. Sa coiffure étrange a vivement préoccupé les archéologues. M. Viollet le Duc y voit un amict et non un mitre <sup>1</sup>, d'autres une mitre de forme bizarre <sup>2</sup>, d'autres enfin une mitre placée de côté <sup>3</sup>.

Le dessin de Gaignières indique que la statuette de l'évêque était en relief. Un texte de Barthélemy Roger, qui parle de la représentation d'Ulger en émail et *plate peinture* semble indiquer le contraire <sup>4</sup>. A vrai dire, l'un est aussi

B. M., ms. 871, p. 4 : « En ceste deuxième arcade est la tombe de  
« Eulgerius, jointe à la muraille du costé dextre en entrant en l'église  
« de S.-Maurice d'Angers, près de la porte du cloistre, en laquelle  
« tombe se voient 48 places, sans deux principales qui tiennent le  
« milieu, es quelles places il y a eu autant de médailles de cuyvre  
« doré et esmaillé, comme il se peut reconnaître en ce qui est de  
« reste... »

<sup>1</sup> *Dictionnaire du Mobilier Français*, par M. Viollet le Duc, t. III, p. 18.

<sup>2</sup> B. M., ms. 621, p. 19 v<sup>o</sup>... Sa figure est émaillée sur du cuivre avec une mitre en forme de bonnet carré.

<sup>3</sup> *Voyages liturgiques du sieur de Mauléon*, en 1718, p. 82...

« L'évêque Ulger, représenté en mignature avec une mitre  
« tournée de côté et toute cornue, ce qui est particulier à lui  
« seul. »

<sup>4</sup> *Histoire d'Anjou*, de Barthélemy Roger, imprimée dans la *Revue d'Anjou*, année 1852, p. 244.

*Chapelles d'Angers*, manuscrit appartenant au musée diocésain. Copie de l'épithaphe d'Eulger, qui se voit autour de sa figure d'émail plate...

admissible que l'autre. Tout autour de la plaque émaillée on lisait l'inscription suivante <sup>1</sup> :

Hic jacet Eulgerius teneris consuetus ab annis,  
Lingua, mente, manu, fructificare Deo  
Huius opus multis prodesse, docere minores  
Extirpare scelus, consolidare fidem,  
Flentem solari, nudum vestire, superbum  
Frangere, nec quemquam ledere, recta loqui.

L'effet de ce tombeau, aussi brillant qu'une chasse d'orfèvrerie, devait être splendide, malheureusement les passants et les curieux en enlevaient souvent quelques parties, si bien qu'au xvii<sup>e</sup> siècle il ne restait qu'un très petit nombre des statuette des chanoines, des apôtres et des prophètes <sup>2</sup>.

Quelques années avant la Révolution, le tombeau d'Ulger fut ouvert; voici le récit authentique de ce fait très intéressant <sup>3</sup> :

« Le 20 septembre 1757 un chanoine ayant fait ôter ce  
« cercueil de bois revêtu de cuivre doré, on découvrit une  
« tombe placée dans le mur à la hauteur d'environ quatre  
« pieds. Il y fit faire une ouverture, à la faveur de laquelle  
« on put voir en dedans le corps de ce grand évêque. On  
« le trouva couvert de ses ornements pontificaux. Ses  
« souliers étaient quarrés par les extrémités et sans talon.  
« Le dessus était découpé à la façon de la chaussure des  
« anciens. Son suaire s'était conservé encore entier et  
« presque dans sa première blancheur. Comme je n'ai vu  
« aucun des restes de sa soutane, j'ignore s'il en avait une.

<sup>1</sup> Musée diocésain, *Chapelles de l'église d'Angers*, p. 158.

<sup>2</sup> B. M., ms. 871, p. 4 (année 1623); le dessin du tombeau, joint à cette description, indique qu'il ne restait plus qu'un très-petit nombre de statuette dès cette époque.

<sup>3</sup> B. M., ms. 628, p. 142.

« Son rochet était d'une toille assez fine, sa chasuble d'une  
« étoffe de soie à fleurs rouges sur fond violet. Sa crosse  
« de bois était dans toute sa longueur. La populace infor-  
« mée de cette découverte et poussée par une curiosité  
« funeste ou par une aveugle superstition accourut en foule  
« le 21 à ce tombeau. On l'ouvrit par l'endroit qu'on avait  
« inutilement refermé dès le matin. Chacun s'empressa  
« d'enlever quelque partie des vêtements qui couvraient  
« les ossements de ce grand évêque. Rien n'eût échappé à  
« ce pillage, si on ne se fût empressé de cacher ce précieux  
« monument à ses regards. On y réussit en couvrant cette  
« pierre du cercueil ou petit mausolée de bois qui y est  
« aujourd'hui. On lit sur ce mausolée, orné autrefois des  
« figures des apôtres en bronze doré, cette seconde épi-  
« taphe, différente de celle qui est autour de sa figure :

Hic iacet Eulgerius qui presul nomine quidquid  
Dura potest sors dare sustinuit.  
Gaudia nulla dies dedit illi, nec loca pacem  
Solamen que tulit nullus amicus ei.  
Post res ablatas, propria de sede fugatus  
Hospes erat mundi, certa statione carebat. »

Le même chanoine sans doute s'appropriâ la représentation d'Ulger, toujours est-il qu'elle disparut en 1757 <sup>1</sup>. Un peu plus tard, le 15 février 1783, le chapitre désireux de faire badigeonner la cathédrale, décida de faire murer les quatre arcades de la nef, même celle qui contenait le tombeau d'Ulger (*quod nefas*, a-t-on écrit avec raison, en marge) afin de rendre les murs unis et propres à recevoir un enduit uniforme <sup>2</sup>.

Cet acte de vandalisme fut exécuté avec une barbarie,

<sup>1</sup> B. M., ms. 629, 1<sup>er</sup> cahier (Ulger).

<sup>2</sup> B. M., ms. 656, Supplément, t. II.

que j'ai pu apprécier en 1871. On ne se donna même pas la peine d'enlever le mausolée de bois, dont il est question plus haut, on brisa à coups de hache les saillies formées par sa base et on maçonna contre ce précieux monument.

Au moment de la restauration de la nef de la cathédrale, en 1871, l'arcade fut rétablie et on retrouva derrière le mur de parpaing, construit en 1783, le mausolée de bois, fort mutilé, il est vrai, tout couvert de chaux et de mortier, mais néanmoins fort intéressant encore au point de vue de l'art; il a été déposé au musée diocésain, à l'évêché.

Voici les noms des chanoines contemporains d'Ulger qu'on peut lire sur les arcades supérieures du parement vertical du tombeau, en allant de gauche à droite.

1. Paganus : Engelaui'.
2. Gaufrid' Beiul.
3. † Valet' magist' scolar'.
4. † Normand' archido'.
5. Ruamu .....
6. ....

Place occupée par le portrait émaillé d'Ulger.

7. Gaufridu' Pota.
- 8.
9. Radulp' archido'.
10. Hugo de Sablencia'.
11. † Guillelm' Pota.
12. † Guido de Prescencia.

Les cuivrieres de toutes les autres arcades ont été arrachées.

Plusieurs colonnettes existent encore, elles sont plates; leurs bases et leurs chapiteaux sont estampés. Le fût est orné de rinceaux en or sur fond brun. L'entre-deux

des arcades était rempli par des plaques estampées, toutes semblables, d'un dessin fort élégant et dont quelques-unes sont encore en place.

Ce qui reste de ce splendide tombeau fait vivement regretter la barbarie, avec laquelle il a été mutilé. Il pourrait être facilement rétabli.

#### NORMAND DE DOUÉ.

Normand de Doué, mourut le 27 avril 1153 : on ignore où il fut enterré.

#### MATHIEU DE LOUDUN.

Le Cartulaire rouge de Saint-Florent marque son décès le 13 mars de l'année 1162 et dit qu'il fut enterré à l'abbaye du Loroux. Arthaud étant allé en 1630 à cette abbaye, pria les religieux de lui faire voir le tombeau de Mathieu de Loudun ; ils ne purent le lui montrer, n'en ayant pas connaissance <sup>1</sup>.

#### GEOFFROY III LA MOUCHE.

Geoffroy la Mouche mourut le 13 des calendes de février, l'an 1177 <sup>2</sup>. Le lieu de sa sépulture est inconnu.

#### RAOUL DE BEAUMONT.

Raoul de Beaumont mort le 3 des ides d'avril 1197 <sup>3</sup>, fut inhumé dans la seconde travée de la nef du côté gauche, vis-à-vis Ulger, sous une arcade construite dans l'épaisseur

<sup>1</sup> B. M., ms. 618, t. III, p. 194 v<sup>o</sup>... « Cum in suscepto pontificali regimine, sex annorum curricula complisset, 3<sup>o</sup> Idus Martii apud oratorium felici consummatione defungitur, ibique eum debita veneratione sepelitur... »

<sup>2</sup> *Gallia Christiana*, t. XIV, colonne 571.

<sup>3</sup> *Gallia Christiana*, t. XIV, colonne 572.

du mur. Son tombeau, en forme d'autel, consistait en une pierre dure élevée de deux pieds au-dessus du pavé, sur laquelle était gravée la figure d'un évêque sans aucune *escripture* <sup>1</sup>. L'épithaphe gravée sur une pierre incrustée au fond <sup>2</sup> ou à l'une des extrémités de l'arcade était à peu près illisible dès le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Voici cependant ce que Grandet en rapporte d'après Arthaud <sup>3</sup> :

« Sub lapide jaceo... Ranulphus Andegavorum tectus. Milleno  
« decimo fuit anno... humatus. Et in vicesimo ea... cathedratus...  
« Cognita mors illi venit pro neupmate Christi... bis... cum senis.  
« prælati nobile cœpit opus <sup>4</sup>. Rexit... habitus... annis. Andega-  
« vum... pius atque suavis revera. »

Dans un autre manuscrit, l'épithaphe est donnée de la manière suivante <sup>5</sup> :

Tectus sub lapide jaceo Radulphus Andegavorum  
.  
.  
.  
Milleno decimo fuit anno C ter humatus  
Et in vicesimo. . . . . cathedratus  
Cognita mors illi venit pro neupmate Christi  
Bis... cum senis prelati rexit habenis  
Annis Andegavum... pius atque suavis  
Revera.

En 1783 le monument fut détruit pour faire place à celui du roi René, qui fut lui-même démoli à la Révolution. On utilisa l'arcade vide sous M<sup>sr</sup> Montault en construisant un autel intitulé *Memoriale mortis*, où se faisait alors

<sup>1</sup> B. M., ms. 871, p. 11 : « ... Remarquez la forme de la mitre. » Peut-être était-elle semblable à celle d'Ulger.

<sup>2</sup> B. M., ms. 624, t. II, p. 602. Il y avait une épithaphe écrite sur le mur, mais fort effacée.

<sup>3</sup> B. M., ms. 618, t. III, p. 219.

<sup>4</sup> Ces mots : *Nobile cœpit opus*, sont une allusion à la construction du transept sud de la cathédrale, commencée sous son épiscopat.

B. M., ms. 656, t. I, p. 628 (église).

<sup>5</sup> B. M., ms. 623, p. 409.

le reposoir du Jeudi Saint. Cet autel fut détruit en 1846 ; on profita de cette occasion pour visiter les restes de Raoul de Beaumont.

M. Godard a fait un compte-rendu très-minutieux de cette fouille du 29 octobre 1846, qui amena la découverte d'une lampe de verre placée à la tête du défunt, de débris de cercueil, d'une crosse de bronze et de précieux restes de vêtements sacerdotaux, conservés actuellement au musée diocésain, à l'évêché <sup>1</sup>.

Le tombeau qui avait été fouillé au moment de la Révolution sans aucun doute, fut encore ouvert en 1872, au moment de la restauration de la nef ; l'arcade mutilée à diverses reprises fut refaite en style roman et le monument rétabli dans sa forme primitive. Au-dessus du nouveau tombeau ont été peintes sur le mur les armoiries et l'épithaphe de l'évêque, complétée avec succès par M. l'abbé Bellanger.

La voici :

Tectus sub lapide jaceo Radulphus Andegavorum  
Undecies octo, dein annos adjice centum  
Milleno decimo hoc fuit anno presul humatus  
Et in vicesimo cessit vita cathedratus.  
Cognita mors illi venit pro neupmate Christi  
Nobile cœpit opus, cui donent tempora finem.  
Hic bis dum denis prælati rexit habenis  
Annis Andegavum presul pius atque suavis  
• Revera fuit. Huic Christus det gaudia cœli.

La pierre tombale incrustée de mastics de diverses couleurs suivant les traditions du moyen âge, a été faite par M. Gaulier, sculpteur au Mans. C'est un fort bel ouvrage

<sup>1</sup> *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts*, année 1846, p. 418 et suivantes. Voir un dessin représentant les objets trouvés dans le tombeau, fait par M. Dainville, architecte, qui a bien voulu m'autoriser à le reproduire.

dans lequel on a reproduit pour la chasuble de l'évêque, le dessin de celle qui avait été trouvée en 1846 dans son tombeau.

### GUILLAUME DE CHEMILLÉ.

Guillaume de Chemillé mourut le 8 des calendes de juin, l'an 1202<sup>1</sup>. Le lieu de sa sépulture n'est pas connu.

### GUILLAUME DE BEAUMONT.

Guillaume de Beaumont, décédé le 31 août 1240<sup>2</sup>, fut enterré sous la voûte de la croisée de l'église, au pied de l'aigle du chœur<sup>3</sup>. Au-dessus du petit caveau, où l'on déposa ses restes, fut placée sa statue en bronze supportée par quatre lions de même métal. L'évêque était représenté les yeux fermés, avec crosse et sa mitre, tel qu'il dut être exposé après sa mort. Voici l'inscription en lettres gothiques qui était gravée tout autour de la table fleurdéliée, sur laquelle était placée la statue<sup>4</sup> :

Bellimotensis Guillelmus et Andegavensis  
Præsul, in hac tumba tumulatur, vera columba,  
Cuius erat pietas sibi nescia ponere metas,  
Si numeres numeris quater X cum mille ducentis,  
Scire obitum poteris tumulo presente jacentis.

<sup>1</sup> *Gallia Christiana*, t. XIV, colonne 572.

<sup>2</sup> *Gallia Christiana*, t. XIV, colonne 573 : « Mox decessit 31 augusti (1240) ut calendarium S<sup>ci</sup> Mauricii refert his verbis : iv nonas « septembris, obiit piæ recordationis, venerandæ memoriæ. Guillelmus ille venerabilis antistes, cujus germen eximium de illa illustri « prosapia insontis sanguinis Bellimontis traxit originem. Hic a puero « in hac ecclesia educatus, sub Radulpho episcopo, ecclesiam rexit « annis XXXVIII. Decessit pridie calendas septembris, sub occasu « solis anno MCCXL. Ecclesiæ fabricam renovavit, varia suppellectili « ornavit, omnibus virtutibus decoravit... »

<sup>3</sup> B. M., ms. 618, t. III, p. 255.

<sup>4</sup> *Statuts synodaux*, p. 3.

Si septem lustris annum des ter replicatum  
Tot pater illustris hunc rexit Pontificatum,  
Quem cum viceno quinto que ceperat anno.  
Lux cleri, preclare pater, qui per tua secla  
Noster eras Moyses, nunc modicus cinis es,  
Ore colende satis in tempore posteritatis;  
Qui nundum natis exemplar eris pietatis.  
O decus ecclesiæ, veteri conformis Heliæ,  
Pretendens specie mentis aroma pie.  
Andegavis, plora mortem Pastoris et ora  
Ut locus aptus ei detur in aula Dei.  
Urbs desolata pio pastore viduata  
Guillelmi fata doleas nimis accelerata.  
Dat se divinis per lustra quater duo rebus  
Sublatis binis annis tredecim que diebus.

La fabrique avait soin de faire nettoyer chaque année cette tombe, ainsi que plusieurs autres <sup>1</sup>.

Ce tombeau magnifique, comparable à ceux de Godefroy et d'Evrard de Fouilloy, évêques d'Amiens, fut au xvii<sup>e</sup> siècle masqué par un pupitre de bois, sur lequel on déposait les livres de chant. Le 10 janvier 1699 on leva du milieu du chœur la tombe de bronze de Guillaume de Beaumont, sous laquelle on trouva dans un petit caveau de tuf voûté en forme de berceau quelques petits ossements. Les restes de ce bienfaiteur insigne de la cathédrale furent mis avec ceux de Nicolas Geslant dans une urne de tuffeau et enterrés au bout du tombeau de ce dernier, après qu'on eut remplacé, le 9 mars 1699, sa statue

<sup>1</sup> B. M., ms. 666 Plusieurs comptes de fabrique, entr'autres celui de 1469, mentionnent la dépense suivante : « Item tradi-  
« dit idem bursarius Johi Noblet pro clarificando et mundando  
« tubas ecclie, acquilla, candelabra... » — *Fab.*, t. II, p. 72. L'in-  
ventaire des meubles de la cathédrale, daté du 1<sup>er</sup> mai 1539, en  
parle en ces termes : « Item grandis tumba cuprea quatuor leoni-  
« bus superposita sepulchro bonæ memoriæ Dni Guillelmi de Bello-  
« munte... »

dans le chœur, dans la même position qu'elle occupait précédemment par rapport aux stalles <sup>1</sup>.

La statue de bronze, enlevée du chœur le 15 mai 1747, fut vendue par le chapitre, le 31 mai 1748, pour la somme de 900 livres à un fondeur <sup>2</sup> et remplacée sous le prétexte *qu'elle incommodait par son relief*, par une misérable tombe de pierre sur laquelle on se contenta de graver ce qui suit :

Guillelmus Bellimotensis episcopus  
Andegavensis obiit anno 1240 <sup>3</sup>.

Les chantres purent alors y déposer commodément leurs livres comme sur une table, avantage qui joint à celui de procurer 900 livres au chapitre pour embellir l'église à sa manière, était assurément bien loin de justifier un pareil vandalisme.

La tombe de pierre elle-même disparut en 1783, au moment de la pose des boiseries du chœur.

#### MICHEL DE VILLOISEAU.

Michel de Villoseau, décédé en 1269, fut enterré au milieu du chœur de l'église des Jacobins d'Angers, qu'il avait fait construire <sup>4</sup>.

Bruneau de Tartifume décrit ainsi son merveilleux tombeau <sup>5</sup> : « Dans le chœur, audessus du pupitre, y a « une caisse de bois de la longueur d'une tombe. Elle s'ouvre « et laisse voir au dedans le tombeau de Michel Loiseau. « Cet évêque ainsi estendu au long dudit chœur ayât les « pieds vers l'autel est en cuyvre doré. Il est mitré et en-

<sup>1</sup> B. E., Lehours, liv. V, p. 11.

<sup>2</sup> B. M., ms. 656, t. I (Église).

<sup>3</sup> Musée diocésain, manuscrit intitulé : *Chapelles d'Angers*, p. 128.

<sup>4</sup> *Description de la ville d'Angers*, réimpression de 1868, note de M. Port, p. 92.

<sup>5</sup> B. M., ms. 871, p. 156.

« chappé <sup>1</sup>. Les bords de sa mitre, chappe et chasuble sont  
« couverts de pierres précieuses grosses comme œufs de  
« pigeons et perles; il est vray que plusieurs en ont été  
« ostées. Sa crosse est de beril <sup>2</sup>; le haut d'icelle et le bout  
« d'en bas de cuyvre doré. Le livre qu'il tient en la main  
« gauche est pareillement de cuyvre doré. Sous ses pieds  
« y a la figure d'un crocodile de cuyvre doré, et aux quatre  
« coings, quatre lyons levés aussi de cuyvre doré, ostés et  
« déplacés. Au fond et autour dudit lieu où gist le susdit  
« évêque y a des lames de cuyvre doré et enrichi de  
« plusieurs damasquinures et figures de plusieurs évêques  
« et religieux. Les bords de la dite sépulture font voir ces  
« paroles escriptes en lettres d'or très antiennes :

Villa creavit Avis Michaellem hic tumulatum  
Et dedit Andegavis Dominus sibi pontificatum.  
Doctrina clarus, cunctis dulcedine charus,  
Ecclesiæ tutor, patrum probitate sequator.  
Summe Deus celi, qui lesus cuspide teli  
Clamasti ter Heli, veniam des huic Michaeli.  
Fumus Avis ville Michaelis sic cape : mille  
Misce annis his centum triginta quebis unum. »

Le dessin de ce tombeau indique douze petits chandeliers placés dans la bordure autour de la statue et destinés à recevoir des cierges les jours d'anniversaire <sup>3</sup>.

D'après ce qui précède, le tombeau, enveloppé d'une caisse de bois, sans doute pour en mieux assurer la con-

<sup>1</sup> C'est par erreur qu'il est question ici de chape : l'évêque était revêtu de l'aube, de la tunique, de la dalmatique et de la chasuble.

<sup>2</sup> Pierre précieuse, verte, couleur d'eau de mer.

<sup>3</sup> *Dictionnaire d'Architecture*, de M. Viollet le Duc, t. IX, p. 63. Voyez les dessins des tombeaux d'Alix et d'Yolande de Bretagne, qui présentaient pour le lumineux une disposition analogue. — *Dictionnaire du Mobilier*, de M. Viollet le Duc, t. II, p. 225. Voyez le dessin du tombeau de Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, qui devait ressembler beaucoup à celui de Michel de Villoiseau.

servation, avait conservé jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, sa place primitive.

Le 22 juin 1723, les Jacobins demandèrent au chapitre de le mettre au niveau du pavé, ce qui leur fut accordé <sup>1</sup>. On creusa une sorte de cave et le tombeau fut recouvert d'un plancher, qu'on enlevait à volonté <sup>2</sup>. En 1725, la cuivrierie du tombeau fut vendue à un fondeur <sup>3</sup> et remplacée par une tombe de marbre, au niveau du pavé, sur laquelle on grava ce qui suit <sup>4</sup> :

Hic jacet  
D. D. Michael Avis Andegavensis  
Episcopus, hujus ecclesiæ et Conventus  
Fundator.  
Obiit  
Anno M.C.C.L.X.  
Requiescat in pace.

#### NICOLAS GESLANT.

Nicolas Geslant, mort le 29 janvier 1291 <sup>5</sup>, demanda par son testament à être enterré aux pieds de Guillaume de Beaumont <sup>6</sup>. Il prit soin lui-même de faire exécuter à Paris

<sup>1</sup> B. M., ms. 656, t. I (Jacobins).

<sup>2</sup> B. E., Lehours, liv. III, p. 31 : « C'est un petit caveau enfoncé en terre, qu'on couvre de planches de bois, qui sont au niveau du pavé. Dans ce caveau est une figure d'évêque très-ancienne en bosse couverte de lames de cuivre doré et aux quatre coins d'icelle sont quatre lions en bosse aussi couverts de cuivre doré. »

<sup>3</sup> B. M., ms. 629, cahier 3<sup>e</sup> (Michel de Villoseau). La tête de la statue et la crosse dont la volute était en forme de serpent furent rachetées par Claude Poquet de Livonnière.

<sup>4</sup> *Description de la ville d'Angers*, réimpression de 1868, p. 92.

<sup>5</sup> *Gallia Christiana*, t. XIV, col. 576.

<sup>6</sup> B. M., ms. 636, p. 234. Testament de Nicolas Geslant, de la vigile de la S<sup>te</sup>-Catherine 1289 : « In primis sepulturam nostram eligimus in choro ecclesie ad pedes tumuli recolende memorie domini Guillelmi de Bellemonte predecessoris nostri... »

son tombeau <sup>1</sup>, qui consistait en une grande table de cuivre fondue en relief, ou du moins très fortement gravée. Ce monument était particulièrement intéressant pour les vêtements épiscopaux. D'après le dessin de Gaignières on distinguait parfaitement l'aube garnie d'une pièce de broderie tout au bas, l'étole, la tunique, la chasuble, le manipule et l'amict cousu à un parement brodé, rabattu en forme de collet sur la chasuble.

L'évêque semblait bénir de la main droite et tenir sa crosse de la gauche. Une arcade trilobée, surmontée d'un élégant pignon gothique entourait le défunt, que deux anges thuriféraires encensaient. Enfin tout autour de cette table de cuivre, décorée des armes du défunt, on pouvait lire l'inscription suivante <sup>2</sup> :

Andegavi natus, et ibidem pontificatus  
Mundo sublatus jacet hic Nicolaus humatus  
Hic quem tumba texit vivens bona multa peregit.  
Nec rectum texit, Evantard fonditus egit.  
Hic oculus cæco, pes claudus, lingua que muto  
Hic vestis nudo, mendicis esca, pupillo  
Tutor, vis viduis, pia viscera gessit egenis;  
Hic pius et mundus, mitis fuit atque jucundus;  
Hunc luget mundus, sua mors illi grave pondus.  
Andegavis, plora pastorem, nec minus ora,  
Ut Deus absque mora trahat ipsum voce sonora.  
Ut prece sis supplex monet hoc affectio duplex,  
Filius atque pater fuit hic; tu filia, mater,  
Hunc sanctum flamen cupiat, dicat chorus. Amen.

<sup>1</sup> Musée diocésain. Dans les comptes de recettes et dépenses de Nicolas Geslant, je trouve pour l'année 1286 : « Item magro matho  
« pigot die lune post festum bi nichi estival pro tumba nostra vig' lib...  
« Item pro dischiacone ejusd' decem octo denar'. Item decem libr.  
« miss archid' Guillo paris' petrum de cogles pro dia tumba. Item johi  
« lasnier pro apportagio die tumba quingaginta solid'... »

<sup>2</sup> *Statuts synodaux*, p. 42.

Le 12 janvier 1699 on ouvrit la sépulture de Nicolas Geslant <sup>1</sup>. Il n'y avait pas de caveau, mais simplement des tuffeaux juxtaposés de manière à enchâsser exactement le cercueil. On y trouva quelques ossements, une petite coupe ou calice d'étain, la mitre blanche avec laquelle il avait été consacré, une crosse de bois recouverte de cuivre, une croix de cire et douze petits pots de terre rouge, en partie remplis de charbon <sup>2</sup>.

Le 3 mars suivant, la tombe de Nicolas Geslant fut re-placée dans le nouveau chœur, dans la même situation, par rapport aux stalles, que dans l'ancien. On déposa ses ossements avec ceux de Guillaume de Beaumont dans une espèce d'urne de tuffeau <sup>3</sup>, au bout de ce nouveau tombeau qui disparut au xviii<sup>e</sup> siècle, au moment de la pose des nouvelles stalles.

### GUILLAUME LE MAIRE.

Guillaume le Maire mort le 3 des ides de mai 1314 <sup>4</sup>, fut enterré dans le cimetière de Morannes (Maine-et-Loire) <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> B. E., Lehoreau, l. V, p. 11.

<sup>2</sup> *Statuts synodaux des Evêques d'Angers*, appendice, p. 4. Récit des obsèques de Nicolas Geslant, par Guillaume le Maire : « Et horâ debità predicto episcopo Venetensi officium faciente, corpus ad tumulum detulerunt et posuerunt honorificè in sarcophago de tuffello de diversis peciis constructo, cum mitra alba in qua fuerat consecratus, et crocia de stanno seu cupro; super pectus ejus calix et patena plumbei cum pane et vino, et retro caput erat quidam aveolus in quo erat lampas cum oleo accensa, ita quod sarcophago clauso, lumen ipsius lampadis accensæ intus radiabat per foveam supra corpus... »

<sup>3</sup> B. E., Lehoreau, l. V, p. 12.

<sup>4</sup> *Gallia Christiana*, t. XIV, p. 577.

<sup>5</sup> *Histoire d'Anjou*, de Barthélemy Roger; *Revue d'Anjou*, 1852, p. 286 : « Il trépassa à Morannes, y fut enterré et ordonna que ce fût au cimetière et non à l'église, ce qui fut exécuté, et on y voit encore sa tombe... »

M<sup>re</sup> Henri Arnaud fit l'ouverture de son tombeau, qui consistait en une simple pierre gravée portant un évêque revêtu de ses ornements, le 2 octobre 1674, sans trouver aucune inscription <sup>1</sup>.

La pierre tombale avait été placée dans une chapelle bâtie sur l'emplacement de l'ancien cimetière. Elle en fut enlevée avec précaution en 1864, au moment de la démolition de la chapelle, et devait occuper une place d'honneur dans l'église paroissiale. Malheureusement des ouvriers maladroits la brisèrent et l'employèrent à la construction du soubassement d'un calvaire. Sans cette fâcheuse circonstance, elle existerait encore <sup>2</sup>.

#### HUGUES ODARD.

Hugues Odard, décédé le 8 décembre 1323 <sup>3</sup>, fut enterré dans la seconde travée de la nef tout à côté de Raoul de Beaumont. Son tombeau consistait en une statue de marbre blanc, posée sur un soubassement de marbre noir, élevé d'environ deux pieds au-dessus du pavé et couronnée d'un dais en marbre blanc sculpté, au revers duquel était gravé ce qui suit sur une plaque de cuivre <sup>4</sup> :

Odardi morum lex, h. jacet andegavorum  
Presul in hac tumba, redus, vera columba.  
Annis nutrit populum sex, preses obivit  
Defessus membris ydus quintoque decembris,  
Anno millesimo C. ter et decimo

<sup>8</sup>  
décem.  
1323.

<sup>1</sup> *Statuts synodaux d'Angers*, p. 79 : « Ubi effigies tumbæ lapideæ  
« impressum episcopum vestibus pontificalibus indutum referens  
« adhuc in parte visitur... »

<sup>2</sup> Lettre de M. l'abbé Gougeon, curé de Morannes, 26 juin 1871.

<sup>3</sup> Musée diocésain, *Livre des chapelles de l'église d'Angers*,  
p. 157.

<sup>4</sup> Idem, p. 157. — B. E., Lehoreau, liv. II, p. 148,

Bis et ter. Sapuit, mors, teq; non timuyt,  
Morte velut xpi fuit supra dies simul isti,  
Largus amicus, mente pudicus, pgerrosus,  
Doctus, amenus, fronte serenus, no odiosus,  
Iste fuit talis quod eum dum prètulit urbis  
Andegave turbis electio spītualis,  
Verum solamen det sibi ristus. Amen.

A l'époque de la construction du tombeau de Hugues Odard, l'arcade qui précédemment ne renfermait que le monument de Raoul de Beaumont fut modifiée et ornée suivant le goût du temps, d'un élégant pignon d'architecture et de deux pinacles très élancés. Un peu au-dessus des tombeaux, le fond de la muraille fut orné de peintures représentant deux ecclésiastiques (les deux évêques sans doute) à genoux, priant la Sainte Vierge, aux côtés de laquelle paraissaient des angelots développant dans leurs mains de longs rubans, chargés de légendes. Toute cette ornementation, bien que fort endommagée, existait encore au commencement de ce siècle <sup>1</sup>.

Bruneau de Tartifume nous apprend que de son temps (1623) la statue de Hugues Odard était brisée par le bas <sup>2</sup>. Le monument disparut en 1783, quand le chapitre fit transporter dans cette arcade le monument du roi René. Les restes de cet évêque furent profanés à la Révolution; en 1846 on trouva sa fosse vide et on y déposa le cercueil de Guillaume Fournier enterré d'abord dans la chapelle du Parvis qu'il avait fait bâtir, et transporté en 1683 sous l'escalier de la bibliothèque. En souvenir de ces deux personnages on a peint en 1872 sur le mur, à droite de l'építaphe de Raoul de Beaumont, celle de Hugues Odard, et à gauche celle de Guillaume Fournier.

<sup>1</sup> *Mémoires de la Société d'Agriculture d'Angers*, vol. V, p. 429.

<sup>2</sup> B. M., ms. 871, p. 10.

## FOULQUES DE MATHEFELON.

Foulques de Mathefelon, mort le 18 décembre 1355 <sup>1</sup>, fut enterré dans la cathédrale, sans qu'on sache précisément en quel endroit. Son tombeau, élevé d'environ trois pieds au-dessus du pavage, était en forme d'autel et placé le long du mur du rond-point du chœur du côté droit. Le parement, orné de plaques de marbre noir sur lesquelles avaient été fixées des statuette de marbre blanc, était dès le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle fort délabré <sup>2</sup>. La représentation de l'évêque était en marbre blanc. Au bout du tombeau et contre un des piliers du chœur s'élevait une arcade en pierre sculptée, au milieu de laquelle était fixée une plaque de cuivre ornée des armes du prélat et portant cette inscription <sup>3</sup> :

Hic iacet Dñs Fulco de Mathefelon,  
Statura decorus, lingua facundus,  
Legum doctor, multis scientiis  
Providus, et in agilibus circumspectus  
Zelator iusticie, pugil ecclesie,  
Hospicii decus, honoris titulus;  
Epus Andegaven. Per xxxii annos  
Et amplius. Et obiit martis ante  
Nativitatem dñi. anno eiusdem  
M° CCC° quinquagesimo quincto.  
Orate pro eo.

Le 29 janvier 1699 ce monument fut démoli. On ne trouva rien au-dessous, si ce n'est un roc fort dur, d'où

<sup>1</sup> *Gallia Christiana*, p. 378.

<sup>2</sup> B. M., ms. 871, p. 102 : « Il est my rompu par le devant, car il « était tout environné de lames de marbre noir, sur la milieu des « quelles étaient cymentées quelques figures, comme on peut le re- « marker en voyant lesdites lames. »

<sup>3</sup> Musée diocésain, *Chapelles d'Angers*, p. 129.

l'on conclut que cet évêque avait été enterré dans un autre endroit de l'église, et que son tombeau avait été placé là pour ne pas gêner la circulation. Le 20 septembre 1700 on le rétablit près du reliquaire du côté gauche du chœur, derrière les stalles <sup>1</sup> : il y resta jusqu'en 1783 et fut alors détruit pour faire place aux nouvelles boiseries.

#### RAOUL DE MACHECOUL.

Raoul de Machecoul, mort en 1338, fut enterré dans la cathédrale, on ne sait au juste en quel endroit. Son tombeau était situé le long du mur du chœur, au delà de la porte de la sacristie; il était en forme d'autel couvert d'une pierre dure portant la figure d'un évêque simplement gravée. Démoli le 29 janvier 1699, il ne fut pas rétabli; on en fit une tombe rase au niveau du pavé <sup>2</sup>.

#### GUILLAUME TURPIN.

Guillaume Turpin, mort le 28 janvier 1371, fut enterré le 1<sup>er</sup> février dans la cathédrale <sup>3</sup>, on ignore en quel endroit.

#### MILES DE DORMANS.

Miles de Dormans, évêque d'Angers, de Bayeux et enfin de Beauvais, mourut le 17 août 1387, et fut inhumé à Paris dans la chapelle du collège de Beauvais, qu'il avait fait construire <sup>4</sup>. Devant le maître-autel on admirait avant

<sup>1</sup> B. E., Lehours, l. V, p. 15. — B. M., ms. 627, p. 141. On ne transporta que sa statue; la table de marbre noir fut utilisée pour la construction de l'autel de la S<sup>te</sup> Vierge dans le transept.

<sup>2</sup> B. M., ms. 627, p. 141.

<sup>3</sup> B. M., ms. 629, 3<sup>e</sup> cahier (Guillaume Turpin).

<sup>4</sup> Cette charmante chapelle a été acquise et restaurée dernièrement par les R. P. Dominicains.

la Révolution un magnifique tombeau de marbre noir, portant deux statues en bronze, l'une de Miles de Dormans, l'autre de son frère, Guillaume de Dormans, archevêque de Sens, mort en 1405 <sup>1</sup>. Gaignières donne le dessin de ce monument <sup>2</sup>; en voici la description <sup>3</sup> :

« Il avait 2,20 de long, 1,20 de large et 0,80 de hauteur.  
« Les deux prélats avaient la tête posée sur un coussin  
« que soutenait un ange placé à droite et portant une  
« banderolle sur laquelle on lit : *Dat Nobis Dominus invenire requiem et Pax fratribus et charitas* : leurs pieds  
« reposaient sur un léopard. Tout autour était gravé dans  
« le marbre l'inscription suivante <sup>4</sup> :

Hic iacent Domini Milo de Dormano, Episcopus quondam Andegavensis, post Baiocensis et demum Belvacensis, cancellarius Franciæ; qui obiit decimo septimo Augusti, anno millesimo trecentesimo octuagesimo septimo : Et Guillemus de Dormano eius germanus, episcopus quondam Meldensis, post archiepiscopus Senonensis, Regis consiliarius, qui obiit anno 1405 secunda die octobris, Doctores legum, nepotes domini Johannis cardinalis de Dormano et filii nobilis viri, Domini Guillelmi de Dormano, fratrum et Franciæ cancellariorum huius collegii fundatorum, quorum corpora iacent apud Carthusienses prope Parisiis. Orate pro eis omnibus. »

### HARDOUIN DE BUEIL.

Hardouin de Bueil, mort le 18 janvier 1439 <sup>5</sup>, fut enterré dans le transept nord de la cathédrale, près de l'autel le

<sup>1</sup> *Itinéraire archéologique de Paris*, par M. de Guilhermy, p. 338.

<sup>2</sup> Bib. nationale, *Recueil de Gaignières*, n° 1731.

<sup>3</sup> *Sigillographie de la Normandie* (évêché de Bayeux), par M. Paul de Farcy, p. 311.

<sup>4</sup> *Les Antiquités de la ville de Paris*, par Claude Malingre, 1640, p. 337.

<sup>5</sup> *Gallia Christiana*, t. XVI, col. 579.

plus voisin de l'évêché. Une simple châsse de bois, au-dessus de laquelle était attaché son portrait, indiquait son enfeu, qui fut ouvert en 1635, au moment de la reconstruction des autels <sup>1</sup>. On trouva l'évêque revêtu de ses ornements pontificaux étendu sur une grille de fer, dans un petit caveau, et on supprima son modeste tombeau <sup>2</sup>.

### GUILLAUME D'ESTOUTEVILLE.

Il fut évêque d'Angers en 1439 concurremment avec Jean Michel, que soutenaient le chapitre et le concile de Bâle contre le pape. Il fut nommé cardinal, prit possession de l'archevêché de Rouen en 1455 et mourut en 1483 à Rome, où il fut enterré dans l'église des hermites de Saint-Augustin <sup>3</sup>. Son cœur, rapporté à Rouen, fut déposé dans la nef sous un monument en marbre blanc sur lequel le cardinal était représenté de grandeur naturelle et qui fut détruit en 1562 par les Huguenots <sup>4</sup>.

### JEAN MICHEL.

Jean Michel, mort le 12 septembre 1447 <sup>5</sup>, en odeur de sainteté, fut enterré près de son prédécesseur. Son tombeau, où l'on vint longtemps en pèlerinage, consistait en une simple dalle de pierre, ornée de ses armoiries, élevée d'un pied environ au-dessus du sol et protégée par une grille de fer. Au-dessus de la tombe fut placée une sorte de char-

<sup>1</sup> B. E., Lehours, l. III, p. 132.

<sup>2</sup> B. M., ms. 627, p. 38 et p. 142.

<sup>3</sup> Répertoire archéologique de l'Anjou, 1858, p. 253.

<sup>4</sup> Histoire de la ville de Rouen, par un solitaire, 1731, t. III, p. 509.

<sup>5</sup> Gallia Christiana, t. XIV, col. 580 : « Venerabilis diu fuit Andegavensi populo Joannis Michaelis memoria. Reges ipsi Francorum « sæpius a summo pontifice canonisationem ejus poposcerunt : quæ « res exitum nullum habuit. »

pente en forme de catafalque, destinée à porter des cierges et peut-être des tentures funèbres aux jours d'anniversaires <sup>1</sup>. Le chapitre fit placer un tronc à son tombeau pour recevoir les offrandes des pèlerins et nomma le 18 décembre 1447 des commissaires pour dresser procès-verbal des offrandes et de ce qui s'y passait de remarquable. Le 14 juillet 1449, Mouchet fut commis par le chapitre pour écrire les miracles, dus à l'intercession de ce saint évêque. Le 12 du même mois, la reine fit présent d'une tunique très-précieuse pour obtenir la santé de son fils <sup>2</sup>. Au xviii<sup>e</sup> siècle on bénissait continuellement sur son tombeau des *chemises* pour des malades à l'extrémité. On encensait ce monument tous les jours de grande fête après les autels <sup>3</sup>. Le long du mur était attaché le portrait de Jean Michel, au bas duquel était écrit <sup>4</sup> :

Johannes Michael Episcopus Andegavensis obiit 12 sept. 1447.

Le musée diocésain possède son missel et sa chaire en bois sculpté se voit dans la salle capitulaire de l'abbaye de Solesmes (Sarthe.)

Le 19 février 1699 on recula un peu de l'autel la tombe

<sup>1</sup> B. M., ms. 871, p. 47.

<sup>2</sup> B. M., ms. 627, p. 144 : « Le 15 juin 1456 le chapitre ordonna « une procession générale, après laquelle il y eut sermon pour publier les miracles qui se faisaient par l'intercession de ce saint évêque. Le 2 avril 1472 le roi René entra au chapitre pour demander « que la canonisation de Jean Michel fût proposée au prochain concile général, qu'il en paierait les frais et qu'on en conférât avec « l'archevêque de Tours... » — Voir à la Bibliothèque de la ville les cahiers (écrits au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle) des miracles du bienheureux Jean Michel. — Consulter les *Gesta et Miracula reverendissimi Joannis Michaelis, Andegavorum episcopi*, et l'*Abrégé de la vie, du culte et des miracles de Jean Michel*, 1739.

<sup>3</sup> B. E., Lehours, l. III, p. 48.

<sup>4</sup> B. M., ms. 867, p. 358.

de Jean Michel, elle fut un peu raccourcie afin de la faire aboutir au pied des marches des petits autels. On laissa la grille au-dessus comme précédemment <sup>1</sup>. La pierre fut enfoncée plus tard au niveau du pavage, elle est fort mutilée, mais on la reconnaît encore.

JEAN DE BEAUVEAU (1417 — 5 juin 1467).

JEAN BALUE (11 février 1468 — 1469).

JEAN DE BEAUVEAU (29 mars 1476 — 1479).

Jean de Beauveau, décédé le 23 avril 1479, fut enterré dans le transept nord. Son tombeau, placé dans l'arcade la plus voisine de l'escalier de l'évêché, était en forme d'autel. Le dessin de Gaignières accuse le style de la Renaissance (1520 à 1540); il est certain que ce monument n'a été fait que quarante ou cinquante ans après sa mort. Le parement était orné de quatre niches ornées de pilastres, de coquilles et d'arabesques dont la Renaissance fut si prodigue. Les quatre niches étaient occupées par des statuettes de chanoines dans l'attitude de la prière. Sur la table de pierre était gravé un squelette portant la *crosse* et la *mitre*; aux quatre coins les armes de l'évêque et tout autour l'épithaphe suivante <sup>2</sup> :

Hic iacet generosus vir reverēd' ī Cr̄to pater et Dns  
Dominu<sup>s</sup> Johanes de Beauveau huius insignis basilicæ  
Quond' pastor egregius ōm̄ scientiar' ac bonar'  
Litterar' peritissimus, adeo decorus ut suæ nobilitatis

<sup>1</sup> B. E., I. V, p. 17.

<sup>2</sup> *Généalogie de la maison de Beauveau*, par Scévole et Louis de Sainte-Marthe, 1621, p. 74.

Virore ac calidi acumen ingenii etiam facie prefereret.  
Obiit autē anno Dñi millesimo quadragentesimo  
Septuagesimo nono die xxiii. Aprilis cuius aīa ī  
pace quiescat. Amen.

Son mausolée fut démolie le 20 février 1699 et rétabli dans l'autre transept, dans l'arcade la plus voisine de la porte du chapitre <sup>1</sup>. Il fut supprimé au xviii<sup>e</sup> siècle.

### JEAN BALUE.

Jean Balue décéda à Ancône au mois d'octobre de l'an 1491 ; il fut enterré à Rome dans l'église de St-Praxède <sup>2</sup>. Voici son épitaphe <sup>3</sup> :

Domino Joanni Andegavensi episcopo Albanensi, hic heros prospera, adversa varia usus fortuna. In Piceno sub Innocentio VIII, legatum agens septuagenarius gloriosè obiit, infelicitatis exemplum humanæ et felicitatis memorabile. Antonius episcopus veteris amicitiae memor posuit.

### JEAN DE RELY. \*

Jean de Rely mourut à Saumur le 27 mars 1498 après avoir laissé par testament 1,500 l. pour son tombeau et son anniversaire. Son corps fut transporté à Angers le 3 avril 1499 <sup>4</sup> ; son neveu lui fit ériger en 1502 un magnifique monument dans le transept nord <sup>5</sup>, sous une arcade surbaissée, ornée de riches détails d'architecture et dont

<sup>1</sup> B. M., ms. 627, p. 146. — B. E., Lehours, t. II, p. 125 : « On « supprima pour cela un des deux tableaux où était peint le système « de Copernic, de telle sorte qu'il n'en reste plus qu'un... »

<sup>2</sup> B. M., ms. 627, p. 39.

<sup>3</sup> *Archiepiscoporum et Episcoporum Galliae chronologica historia, auctore Joanne Chenu, 1621, p. 128.*

<sup>4</sup> B. M., ms. 656, t. I (Evêques).

<sup>5</sup> Idem.

le style est encore gothique. La voûte de cette arcade était peinte et dorée. Au-dessus se voyait l'écusson de l'évêque et un peu plus haut un groupe représentant saint Martin coupant son manteau <sup>1</sup>. Le parement du tombeau était en pierre, orné de huit statuettes de chanoines ; sur une table de marbre noir fort épaisse était couchée la statue de bronze de l'évêque, qui fut volée en 1562 par les Huguenots pour en faire des canons <sup>2</sup>. Au-dessus et tout au fond de l'arcade était attaché au mur un tableau peint à l'huile et divisé en deux parties. L'artiste avait représenté à gauche Notre-Seigneur portant sa croix, suivi de la sainte Vierge et à droite Jean de Rely à genoux, présenté à Notre-Seigneur par saint Paul <sup>3</sup> et accompagné de son frère, chanoine de la cathédrale et curé de Villevêque <sup>4</sup>. Tout au haut la Mort frappait l'évêque de son dard et tenait un petit tableau, sur lequel était écrit <sup>5</sup> :

Quocuq̃ue intulerim, manet irremediabile vulnus. Nasceris ac omnis ut morieris homo.

Sur l'épaisseur de la table de marbre noir du monument était gravé, en lettres d'or, sur trois lignes, ce qui suit <sup>6</sup> :

Johannes de Rely Attrebatensis, nobilis genere, nobilior totius vité sactimonia, philosophor' theologoruq̃; etatis mee loge prim'. cum concionandi admiracione in me omnes covertissem cospirante procer' Regii saguinis mete pubesceti Carolo Regi octavo cofessor lectus, Decan' divi Martini turonensis. Mox Episcopus Andegavesis creatus, sactissimum Regis pectus effeci viciis cu-

<sup>1</sup> B. M., ms. 621, p. 21 v<sup>o</sup> : « Marque de la dévotion qu'il avait à « ce saint pour avoir été doyen de S.-Martin de Tours. »

<sup>2</sup> B. M., ms. 628, p. 227.

<sup>3</sup> B. M., ms. 621, p. 21 v<sup>o</sup> : « Ainsi qu'à S. Paul par lequel il est « présenté à un Christ portant sa croix. »

<sup>4</sup> B. E., Lehoreau, I. I, p. 501.

<sup>5</sup> B. M., ms. 871, p. 26.

<sup>6</sup> Idem.

rialibus impenetrabiliss<sup>im</sup>, in pauperes ecclesiasq; liberalissimus, mihi parvus. Dum immemor senectutis, memor Cristi, ardentem gregi meo evangelizo, morbo correptus obdormio. año Dñi 1498, mácii. 27.

Ce tombeau, badigeonné en 1783 <sup>1</sup>, fut démoli à la Révolution. Le parement orné de statuettes, fut retourné et employé pour le pavage de l'église. Il a été retrouvé là et déposé à l'évêché. Le musée diocésain possède un fragment de la table de marbre noir du monument, qui, grâce à toutes ces indications, pourrait être facilement rétabli.

### FRANÇOIS DE ROHAN.

François de Rohan, transféré à l'archevêché de Lyon en 1532, y mourut le 3 des ides d'octobre en 1536 et fut enterré dans la nef de la cathédrale sous une tombe rase <sup>2</sup>. Il avait été sacré en 1504 dans la chapelle du château du Verger, en Anjou <sup>3</sup>.

### JEAN OLIVIER.

Jean Olivier mourut le 12 avril 1540, et fut enterré par Raoul du Bellay, évêque du Mans <sup>4</sup>, dans le mausolée qu'il

<sup>1</sup> A. P., Conclusions du chapitre, 1780-1785, p. 422.

<sup>2</sup> *Statuts synodaux des Evêques d'Angers*, p. 173 : « Obiit lugdini « anno Domini 1536 ubi tumulatur planâ tumbâ in navi majoris basi-  
« licæ. » — *Archiepiscoporum et Episcoporum Galliae chronologica  
historia*, auctore Chenu, 1621, p. 52.

<sup>3</sup> En souvenir de cette cérémonie, on l'avait fait représenter à genoux sur un coussin dans la chapelle du Verger. Le dessin de cette statue intéressante est donné dans la *Collection Gaignières* (portraits, vol. VII, p. 108) à la Bibliothèque nationale de Paris.

<sup>4</sup> B. M., ms. 618, vol. IV (Jean Olivier), F. II, Inventaire de 1539, en marge : « Fuit ablata una parva mitra vetus, quæ fuit tradita  
« defuncto R. Johi, episcopo tumulato. »

<sup>5</sup> A. P., Archives de la préfecture.

s'était fait préparer, dans le mur du transept nord, près de celui de Jean de Rély.

Le monument de Jean Olivier était d'une grande richesse de sculpture et de marbres, couvert d'inscriptions ; on y voyait des têtes de mort figurant Sémiramis, Hélène, etc. en même temps que de sages sentences sur la brièveté de la vie. Il se composait d'un soubassement en forme d'autel, orné de plaques de marbre rouge, séparées par d'élégants pilastres, sur lequel était placée la représentation de l'évêque en marbre blanc. Les épitaphes avaient été composées par Jean Olivier lui-même <sup>1</sup>. L'arcade était ornée d'un frontispice d'architecture supporté par deux pilastres carrés, dont les trois faces apparentes, merveilleusement sculptées, étaient couvertes d'inscriptions. Une frise ornée de quatre têtes de mort en marbre blanc sur fond de marbre noir reposait sur les pilastres et enfin au-dessus s'élevait à une élévation considérable un fronton orné des armes du défunt, d'une grande coquille et de divers motifs d'architecture, fort en vogue sous François I<sup>er</sup>.

Voici ce que dit Bruneau de Tartifume des inscriptions, placées sur les pilastres <sup>2</sup> :

« En la première face de la *première* colonne, au premier écriteau, y a :

« Qui mortem metuit, philosophus non est, quippe aliam nescit vitam.

<sup>1</sup> *Archiepiscoporum et Episcoporum Galliae chronologica historia*, auctore Chenu, 1621, p. 125 : « De eodem episcopo sic loquitur « Scævola Sammarthanus quæstor Franciæ in elogio Francisci Olivarii « Franciæ cancellarii. : ...fuit et Olivario patruus Joannes Andium « pontifex, omni liberali doctrina politissimus idemque magni nominis « poeta, cujus effigies cum latino epitaphio, quod argutè et eleganter « sibi fecit, apud Andes in æde mauritiana conspicitur... »

<sup>2</sup> B. M., ms. 871, p. 28.

« Au second :

« Debemus morti nos nostraq.

« Au troisième :

« Morte carent animæ.

« Au quatrième :

« Nemo lugendam censet mortem, quam immortalitas sequitur.

« En la seconde face de ladite colonne, au premier écriteau, y a :

« Mors sola fatetur quantula sint hominum corpuscula.

« Au second :

« Ubique luctus, ubiq pavor et plurima mortis imago.

« Au troisième :

« Non vixit ille parum, qui vixit benè

« Au quatrième :

« Mortuus in portu est, at nos navigamus in undis.

« En la troisième face, au premier écriteau, y a :

« Ante obitum, nemo felix.

« Au second :

« Tota vita sapientis meditatio est mortis.

« Au troisième :

« Homo quasi flos egreditur et conteritur.

« Au quatrième :

« Vive memor.....

« En la première face de la deuxième colonne, au premier écriteau, y a :

« Boni mortem ut bonorum omnium maximum optant.

« Au second :

« Quis est homo qui vivit et non videbit mortem.

« Au troisième :

« Nemo mortem hylaris excipit nisi qui se ad... diu composuerit.

« Au quatrième :

« Mors hominum felix.

« En la seconde face de ladite colonne, au premier écriteau, y a :

« Conciliat divos pietas et tartara vincit.

« Au second :

« Mors optanda viris, requies ea certa laborum.

« Au troisième :

« Quid est ullus, quid nullus, umbre, sumnum? Homo.

« Au quatrième :

« Corpus humum, cœlos mens, spiritus appetit auras.

« En la troisième face, au premier écriteau, y a :

« Spem retine, spes una hominem nec morte relinquit.

« Au deuxième :

« Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare.

« Au troisième :

« Nemo tam divos habuit faventes, crastinum ut possit sibi polliceri.

« Au quatrième :

« O quam miserum est nesci mori.

« Le dedans de ce tombeau est pareillement rempli  
« d'autres diverses sentences, couchées comme aux dites

« colonnes, que je n'ai pu rapporter à cause de la poussière qui les a my-effacées. Néanmoins au-dessous de la surface dudit tombeau au lieu coté A, il y a :

« Spes mea Deus a juventute mea.

« Au côté droit, coté par B, y a :

« Nosce te ipsum.

« Au côté gauche, coté par C, y a :

« Disce mori.

« Le milieu de ladite face coté par D, est chargé de quatre rondeaux, es quels y a quatre têtes de mort couronnées et autant y en a par le dedans.

« Au côté droit de ladite figure, coté par E, y a une table de pierre noire en laquelle sont écrits ces vers en lettres blanches <sup>1</sup> :

« Janus Oliverius jaceo hic, sub marmore duro

Istius ædis eram præsul et immeritus.

Peccavi, fateor, quis enim offendisse negabit,

At veniæ in XPO spes mihi firma fuit.

Qui nostrum gratis abslersit morte reatum,

Et nos nostris iustificat meritis.

Hanc spem vos fratres precibus votisque iuvate.

Manibus ut nostris pax sit et alta quies.

Ac mortis memores bene vivite et usque valete,

Sit que eadem vobis post obitum requies. »

« Au-dessus du chef de ladite figure, coté par F, sur pareille pierre en pareilles lettres y a <sup>2</sup> :

« Mortuus ecce licet iaceam, vivo tamen, et te

hospes nil super hac morte timere velim.

<sup>1</sup> Musée diocésain, manuscrit des *Chapelles de la ville d'Angers*, p. 132 et 134.

<sup>2</sup> Musée diocésain, manuscrit des *Chapelles de la ville d'Angers*, p. 132 et 134.

Ipse abii, haud obii, nec mors hæc vera putanda est.  
 Parte ego cum vivam nunc meliore mei.  
 Mox oculos tantum premit, et sopor occupat artus,  
 Purius ac melius, mens animus que vigent.  
 Membra operit tellus, ea donec Christus ab alto  
 Excutiet, spes est quæ pia corda foveat  
 Hæc precor hospes habe, hac disces cōtemnere lethum.  
 Et levius vitæ noxia quæque feres. »

« Au côté droit plus les quelles dittes pierres noires y a  
 « deux lames de cuivre enchâssées et un tableau à l'huile  
 « de pareille grandeur, où est dépeint au naturel ledit Oli-  
 « vier.

« En la première lame cotée par G, y a <sup>1</sup> :

« Reverēdi patris dñi Joannis Olivarii Andii  
 potificis Epitaphiū qd̄ ip̄e de seipso paulo ante mortē  
 conscripsit.

Inquiris, hospes, qui siem? non sum amplius.

Quid agam? putresco, et vermīū greges alo.

Qui fuerim? ineptus Janus Olivarius,

Peccator unus omnium premaximus.

Unde? urbe natus nobili in Lutecia.

Quo functus olim munere in republica?

Primū Archiabbas, Andium post pontifex

Quæ ocia? sacratas paginas evolvere.

Quid hac in urna supersit? ossua et cinis,

At quò animus? hospes cōline, scire hoc nephas,

Archana divum non decet scrutarier,

Ceu quid negoci sit Jovi cum manibus.

Satis superque nosce erit, fidelium

Post fata mentes non mori, at quiescere

Donec resurgant in priore corpore

Augustiore, quam antea, foelicius

Victure in ævum cum beatis omnibus.

Jam nosti abunde qui fuerim; at altissimis

Quando in tenebris nequeo nūc te agnoscere,

Præfuit  
 monasterio  
 divi Medar.  
 - Suesalonen.  
 qd̄ divus Gre-  
 -gorius in suo  
 registro dicit  
 se Constituisse  
 cepit mona-  
 -sterium totū  
 galliæ.

<sup>1</sup> Musée diocésain, manuscrit des *Chapelles de la ville d'Angers*,  
 p. 132 et 133.

Saltem hospes, unū hoc, tete ut agnoscas, rogo,  
Optesq; veram mortuis pacem omnibus. »

« En la seconde, cotée par H, on lit <sup>1</sup> :

« Pedem viator siste, specta paululum.  
Hæc alta moles quam vides, non tollitur  
Surgit ve in auras mortui huius gratia,  
Cuius cadaver iam solutum in pulverem  
Penitusque adesum vermibus, non indiget  
Tot arte sculptis lapidum acervis obrui.  
Cui deesse tellus ne antiquam poterat levis,  
Sed nec sopore in tam profundo sensuum,  
Pictis chimæris, aut notis inanibus  
Afficitur, ut vos vitam adhuc qui vivitis,  
Et quantum ad umbras luce cassas attinet,  
Tumuli levis iactura et urna qui caret,  
Cælo Joveque melius tegitur, ut dictitant.  
Hic totus ergo tragicus ornatus, tibi  
Viator est positus, et ob causam tuam.  
Oculos videlicet huc ut obvertas tuos,  
Et os sophorum perlegas sententias,  
Queis subeat animo temet esse obnoxium  
Fato, atque vitæ tedeat miserrimæ,  
Quæ ne horulam quidem obtineat unquam satis  
Tutam aut quietam mortis ab insultibus.  
Quæcumque spectas, scilicet eo maximè  
Spectant, ut hæc memoria mortis te instruat  
Omnia caduca, et fluxa, quæ ceu maxima  
Stupidi, leves, et inscii, tam maximè  
Mirantur homines more magnanimi herculis,  
Ut monstra tetra perdomare, ac fortiter  
Calcere, flocci, Nauci, nihilipendere,  
Vitamque puram heroicamque ducere,  
Et quæ supernam illam ac perhemnem gloriam  
lugiter anhelet. Quam Deus sperantibus

<sup>1</sup> Musée diocésain, manuscrit des *Chapelles de la ville d'Angers*,  
p. 133.

In se paravit, ut optimus, sic maximus  
Collige, viator, si hæc sapis, quid didiceris  
Oculisque quantum debeas fodie tuis.  
J. iam precare manibus pacem, et vale. »

« Au bas de ces deux dernières épitaphes sont les armes  
« dudit Jean Olivier. »

Ce magnifique tombeau, badigeonné en 1783, fut brisé à la Révolution. Quelques fragments des pilastres et de la frise, déposés soit au musée archéologique, soit au musée diocésain, peuvent donner une idée exacte de la finesse des sculptures et de la beauté de l'ensemble. Il pourrait facilement être rétabli aujourd'hui.

#### GABRIEL BOUVERY.

Gabriel Bouvery, décédé le 10 février 1572, fut enterré dans le transept nord devant l'escalier de l'évêché sous une châsse de bois, autrefois recouverte de velours noir, au-dessus de laquelle était attaché son portrait peint à l'huile. Au bas du tableau était écrit ce qui suit en lettres jaunes <sup>1</sup> :

Gabriel Bouvery cum in pon<sup>ti</sup> dignitate vixisset  
annos 32. obiit 10 februarii anno Dni 1572.  
ætatis suæ 66.

Ici étaient les armoiries, et plus bas :

Hospes quid sis vides,  
quid fuerit nosti  
futurus ip̄e quid sis cogita.

Le cœur de cet évêque fut déposé dans l'église Saint-Nicolas d'Angers <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> B. M., ms. 874, p. 86.

<sup>2</sup> B. M., ms. 629, 1<sup>er</sup> cahier (Gabriel Bouvery).

Son tombeau a disparu quand on a refait au xvii<sup>e</sup> siècle l'escalier qui communique de l'évêché dans la cathédrale <sup>1</sup>.

### GUILLAUME RUZÉ.

Guillaume Ruzé, mort à Paris le 28 septembre 1587, fut enterré dans l'église Saint-Paul, où était le caveau de ses ancêtres <sup>2</sup>. Son cœur fut apporté dans la cathédrale d'Angers et déposé dans une boîte de plomb à l'endroit où depuis fut construit le monument de M<sup>re</sup> Claude de Rueil, son neveu et l'un de ses successeurs <sup>3</sup>. En souvenir de lui, on y avait mis son portrait avec cette inscription <sup>4</sup> :

Guillelmus Ruze episcopus Andegavensis  
Charus omnibus. Orate pro eo.

### CHARLES MIRON (1558 — 1616).

### GUILLAUME FOUQUET DE LA VARENNE.

Guillaume Fouquet de la Varenne mourut le 9 janvier 1621, fut enterré dans la nef de la cathédrale sous le crucifix du jubé, à l'entrée du chœur <sup>5</sup>. Le chapitre fit poser à ses frais le 26 octobre 1623, sur le lieu de sa sépulture

<sup>1</sup> En 1623 cet escalier, qui comptait 15 marches en ardoise, était disposé le long du mur de la cathédrale comme celui de l'ancienne bibliothèque, il a été refait autrement au xvii<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> *Archiepiscoporum et Episcoporum Gallie chronologica historia*, auctore Chenu, 1621, p. 125.

<sup>3</sup> *Revue d'Anjou*, 1854, t. II, p. 129. Son oraison funèbre fut prononcée à S.-Maurice par M. Saint-Vandrille, docteur.

<sup>4</sup> B. M., ms. 627, p. 41.

<sup>5</sup> *Revue d'Anjou*, 1855, t. II, p. 155 : « Il fut déposé dans une chappelle ardente aux quatre coins de laquelle il y avait des angelots qui tenaient d'une main chacun un cierge et en l'autre les armes de la Passion, autour de laquelle chapelle il y avait une tente de velours noir, armorié des dites armes... »

une tombe rase en marbre rouge de Laval, sur laquelle on lisait au-dessus de ses armes <sup>1</sup> :

Guiellus Fouquet de la Varenne  
Episcopus Andegavensis hic jacet  
Obiit die x. janv. an dom M.VICXXI.

En 1763, après la construction du caveau des chanoines, l'église fut repavée; il est probable que la tombe usée par le frottement des pieds, fut enlevée à cette époque.

### CHARLES MIRON.

Charles Miron, transféré à l'archevêché de Lyon le 2 décembre 1626, y mourut le 6 août 1628 étant le plus ancien évêque de France <sup>2</sup>.

### CLAUDE DE RUEIL.

Claude de Rueil mourut le 20 janvier 1649 <sup>3</sup>, et fit le Chapitre son légataire universel <sup>4</sup>. Celui-ci, par reconnaissance, lui éleva un tombeau magnifique dans le transept nord, dans l'emplacement d'une ancienne porte communiquant avec la terrasse de l'évêché <sup>5</sup>. Gilles Corbi-

<sup>1</sup> *Revue d'Anjou*, 1856, t. I, p. 7 : « Le jeudi 26 octobre 1628 MM. du « chapitre d'Angers ont fait mettre et poser à leurs frais une pierre « de marbre, qu'ils ont fait venir de Laval, sur la sépulture de défunt « M<sup>or</sup> Fouquet de la Varenne... » — Musée diocésain, *Chapelles de l'église d'Angers*, p. 167.

<sup>2</sup> B. M., ms. 627, p. 43.

<sup>3</sup> B. M., ms. 882, p. 280 : « Après le décès de Claude de Rueil on « mit sa bière de plomb sous une des châsses de bois de Louis II ou « de Louis III d'Anjou; quand son tombeau fut prêt on mit la bierre « dedans et on osta la chässe de bois. »

<sup>4</sup> *Description de la ville d'Angers*, note de M. Port, p. 78.

<sup>5</sup> Les huguenots étant entrés par cette porte à la cathédrale en 1563, elle fut murée depuis en souvenir de ce fâcheux événement.

neau, de Laval, fut chargé de la sculpture du monument <sup>1</sup> et le sieur *Buyster*, sculpteur du Roi, exécuta la statue en marbre blanc de l'évêque, moyennant 1,300 livres <sup>2</sup>. Cette statue, que la cathédrale possède encore, était posée sur un sarcophage en marbre noir, au milieu duquel on lisait <sup>3</sup> :

Hic sacer Antistes iacet  
Illustrissimus D. Claudius de Rueil,  
Per quem Sacra pax quæ jacebat, stetit,  
Stabit que, stante illo, melius,  
Pacificatori suo Andes Canonici  
Sacro in marmore  
Æterna ponent terminalia  
Requiescat in pace.

A droite de la statue, une plaque de marbre noir, fixée au fond de l'arcade, portait l'inscription suivante <sup>4</sup> :

Morare viator, et mirare  
Hoc in sepulchro expertem sepulchri memoriam  
Reverendissimi D. Claudii de Rueil Episcopi Andium.  
Anno CXCX<sup>II</sup> Jan. xx. æt. LXXIV.  
Vixit, qui mori non debuit, nisi ut immortalis viveret  
Unius in lucro jacturam omnium lege.  
Si Andegavus es, luge.

Au-dessus de cette inscription, trois portraits décoraient la muraille <sup>5</sup> : au milieu celui de l'évêque, à droite celui de Martin Ruzé, et à gauche celui de Guillaume Ruzé, évêque d'Angers <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> B. M., ms. 658, p. 263. Marché fait entre Gilles Corbineau et le chapitre le 18 septembre 1649.

<sup>2</sup> B. M., ms. 652, p. 9. Voir ce marché, daté du 18 février 1650.

<sup>3</sup> Musée diocésain, manuscrit des *Chapelles de l'église d'Angers*, p. 135.

<sup>4</sup> Idem, p. 135.

<sup>5</sup> B. M., ms. 621, p. 21.

<sup>6</sup> *Description de la ville d'Angers*, réimpression de 1868, p. 78. Par

A la tête de la statue, on lisait sur une plaque de marbre noir <sup>1</sup> :

Piis Manibus Pontificis sui  
Capitulum Ecclesiæ Andegavensis  
Hoc grati animi monumentum  
Posuit.

Sta viator hic, ubi stetit illustrissimus presul  
Claudius de Rueil, commune vitæ terminum adeptus,  
Haud communi via lutetiæ Parisiorum natus, ac primis  
Annis orbatu utroque parente, in Andegavensi academia  
Enutritus, in Carnotensi ecclesia canonicatum, in Turonensi  
Archidiaconatum gessit. Henrici Quarti post Eleemosynarius,  
A Ludovico demum tertio decimo Baionæ creatus Antistes,  
Aulam regiam sine illecebra et morâ deseruit, omnium  
Illecebram et moram Baionâ evocatus Andegavum, suæ  
Mansuetudinis et prudentiæ fructum publicum ecclesiæ  
Postliminio restituit annos jam plures exulem. Guillelmo  
Ruzæo, alteri avunculo, factus in pontificatu ex intervallo  
Successor, eius cor hic recondi voluit; ut cui episcopali  
Solio divina sorte junctus fuerat eidem et tumultu jure  
Propinquatis sociaretur. Alteri Martino Ruzæo, longa regni  
Administratione et publicis conciliis claro, sacrata in imagine  
Memoriâ, vicem beneficiorum gratus nepos reddidit dum  
Rebus sacris ovium saluti pastor invigilat, ecclesiæ suæ  
Jura magno animo vindicavit; ædes deciduas instauravit,  
Ac splendidius instruxit; domestica quiete dives, basilicam  
Hanc, sacra suppellectile et veste ornatam, ne quid Deo non  
Redderet, etiam ex testamento ex asse hæredem restituit  
Fato functus est anno ætatis septuagesimo quarto, salutis  
Humanæ CIOIOXL IX januarii die vicesimâ tot

son testament du 7 juillet 1648 Claude de Rueil demande que l'on fasse « déterrer le cœur de M<sup>re</sup> Ruzé, qui est en plomb, vers le pied » de l'escalier de la chapelle des évêques et qu'on nous mette dans le « mesme tombeau. » C'est ce qui engagea le chapitre à placer là le portrait de Guillaume Ruzé.

<sup>1</sup> Musée diocésain, manuscrit des *Chapelles de l'église d'Angers*, p. 186,

Beneficiis perpetuam fraternæ charitatis memoriam  
Promeritus, preces pro pace animæ a te, quisquis hoc  
Legis, postulat.

Requiescat in pace.

Aux pieds de la statue, en face de ce qui précède, était  
gravé <sup>1</sup> :

Continuus ibat præsulis sancti labor, nullam quietis pro  
Grege alternans vicem Deus quietem, pacis auctori dedit  
Sibi que habere voluit, ut dederat gregi, præsagus ergo  
Lucis extremæ, deum mente haurit avida, captat æternam  
Domum, vicinus astris, patriam qualis subit redux, oratque ;  
Talis extremo migrat olivo iunctus, et sacro pastus cibo  
Moritur que plenus, vixit ut plenus Deo, et totus uni,  
Cuius est, animus redit. Suo senatu coram, et in cœtu  
Sacro, natorum et ægros inter amplexus parens  
Lacrymas que, gaudens unus, impertit suis cœleste munus,  
Ultimum dicens bene valeque, stant mœsti, omnium  
Hæredes licet ex asse linquat, nempe thesaurus sibi  
Plus æstimabant ære, plus auro virum. Cor hospitale  
Vivus moriens dedit, inunctasque cordi tradidit  
Cunctas opes; thesaurus et cor vinculo affectant pari  
Commune tectum, pro tot acceptis lucris divine  
Præsul, munus hoc Andes fuerunt; sacros in cæde quos  
Senatores habes, tuus perenni marmore impressus favor  
Tui que amoris hic amor noster memor stabit, columnis  
Quamdiu hæc stabit domus; cum qua cadente non  
Tamen gratus cede animus tuorum, quemque non potuit  
Volens servare vitæ, vivum amor vindicat, amore vives,  
Semper in nostro, recens dum memore saxo corpus  
Ornatur, tuæ memor quotannis ara stans animæ  
Frequens pacem orat, et tu perge pacato gregi orare,  
Quod nos principi pacis decet.

Requiescat in pace.

L'arcade, qui renfermait ce tombeau, était ornée à l'in-

<sup>1</sup> Musée diocésain, manuscrit des *Chapelles de la ville d'Angers*,  
p. 137.

térieur, de deux têtes d'anges et de caissons dans le goût du temps, et à l'extérieur, de deux colonnes de marbre noir, supportant un riche entablement d'architecture, décoré de trophées et des armes de l'Évêque.

Ce tombeau, badigeonné en 1783 <sup>1</sup>, fut démoli à la Révolution. La statue de marbre blanc, jetée à l'évêché au milieu des décombres, fut déposée au Musée, puis rendue à la cathédrale en 1851, époque à laquelle on a restauré, d'une façon insuffisante, le monument.

#### HENRI ARNAUD.

Henri Arnaud, décédé le 8 juin 1692, fut enterré au pied de l'escalier de l'Évêché <sup>2</sup> sous une simple tombe de marbre noir. Voici son épitaphe <sup>3</sup> :

Hic iacet  
Henricus Arnaud  
Episcopus Andeganvensis  
Obiit  
Die VIII junii  
An. dom. MDCXCII  
Requiescat in pace.

La pierre tombale a été renouvelée en 1851.

#### MICHEL LE PELLETIER.

Michel Le Pelletier, nommé le 3 avril 1706 à l'évêché d'Orléans, mourut à Paris le 9 août suivant, avant d'a-

<sup>1</sup> A. P. Conclusions du chapitre de 1781 à 1785, p. 423.

<sup>2</sup> B. M., ms. 627, p. 46 : « On mit le corps dans un serqueil de bois avec tous les ornements pontificaux, sa crosse et sa mitre, et fut ainsi enterré au pied de l'escalier de l'évêché. »

<sup>3</sup> Musée diocésain, manuscrit des *Chapelles de l'église d'Angers*, p. 143.

voir pris possession de son nouveau siège <sup>1</sup>. Il fut enterré sans pompe à l'église Saint-Gervais. Son cœur fut porté à Villevêque, près Paris, où était la propriété de son père <sup>2</sup>. Ainsi, le caveau qu'il s'était préparé en 1699, au bout de celui de Jean-Michel, devant l'autel de la Sainte-Vierge, dans le transept nord, ne lui servit point; il fut utilisé pour son successeur <sup>3</sup>.

### MICHEL PONCET DE LA RIVIÈRE.

Michel Poncet de La Rivière, mort le 2 août 1730 <sup>4</sup>, fut enterré dans le caveau construit pour son prédécesseur <sup>5</sup>. Voici son épitaphe gravée sur une simple dalle de marbre noir <sup>6</sup>.

Michaeli  
Poncet de la Rivière  
Episcopo Andegavensi  
Ingenio, facundia,

<sup>1</sup> B. M., ms. 867, p. 523 : « Comme il se rendait à Paris pour remercier Louis XIV de sa nomination, il resta malade dans la ville de Tours, il fut transporté à Paris, où il mourut le 9 août 1706. »

<sup>2</sup> B. M., ms. 627, p. 49.

<sup>3</sup> B. E., Lehours, l. V, p. 17 : « Le 19 février 1699 M<sup>r</sup> Le Pelletier fit faire en même temps son tombeau au bout de celui de Jean Michel pour y être enseveli après son décès. »

<sup>4</sup> Le manuscrit 762 de la Bibliothèque municipale, p. 115, renferme son éloge en ces termes : « Dominus Michaël Poncet de la Rivière qui episcopus Andegavensis, egregius regum factus a juventute concionator, fanaticorum que secundum gehennas apostolus. Hunc exinde diocesim cum miro fidei catholicæ zelo, erga pauperes generoso amore, nec minus sollicita in ægrotos charitate, Abbatibus isti præsertim impensissimus, pastor mansuetudine et pietate insignis administravit; laboribus pro ecclesia strenuè susceptis fractus, ex ipsa suæ dioceseos lustratione vix redux mortem fere subitanam, attamen valde pretiosam obiit. »

<sup>5</sup> B. M., ms. 636, pièce 17 : « Depositum est in tumulo lapideo, quem dñs Michael le Pelletier sibi fodi et construi curaverat... »

<sup>6</sup> Musée diocésain, manuscrit des Chapelles de l'église d'Angers, p. 149.

Defensione  
Fidei orthodoxæ  
Perillustri  
Munificentia, eleemosynis  
Comitate  
Omnibus charissimo.  
Capitulum  
Hujus ecclesiæ  
Mœrens posuit.  
Obiit 2 die augusti  
Anno dni 1730  
Ætatis 59  
Episcopatus 2½.

La pierre tombale existe encore; elle est tellement usée, qu'on ne peut plus lire l'inscription.

#### JEAN DE VAUGIRAUD.

Jean de Vaugiraud, mort le 21 juin 1758 <sup>1</sup>, fut enterré au bas des marches de l'Evêché, près de son prédécesseur, dans le caveau où avait été déposé Gabriel Bouvery, en 1542 <sup>2</sup>. En mémoire de tous les dons qu'il avait faits au chapitre, celui-ci lui fit élever une pyramide au bas des marches de l'évêché <sup>3</sup>. Ce monument, dont il ne reste aucun dessin et qui fut détruit à la Révolution, était peu

<sup>1</sup> Le manuscrit 762 de la Bibliothèque municipale, p. 93, lui consacre l'éloge suivant : « D. D. Joannes de Vaugiraud episcopus An-  
« degavensem clerum verbo et exemplo monuit, amantissimam  
« sororem virtutis suæ consororem æmulam, nobis præelegit; egeno-  
« rum pauperumque providus parens, gregem suum per viginti et  
« octo annos fideliter pavit ac pacificè ipse, tandem plenus dierum  
« in pace quievit. »

<sup>2</sup> B. M., ms. 895, t. VI. Le corps de ce prélat fut déposé, en 1572, dans le petit caveau où était celui de Gabriel Bouvery, dont on ne trouva que les ossements et 2 légères feuilles de plomb, restes du cercueil.

<sup>3</sup> B. M., ms. 658, p. 265.

important. Il ne coûta que 373 livres <sup>1</sup>. Voici l'építaphe, qui fut gravée sur sa tombe de marbre :

Hic jacet  
Johannes de Vaugirauld,  
Episcopus Andegavensis,  
Templi exornator,  
Exemplar cleri,  
Pauperum Pater,  
Amor omnium,  
Obiit die 21 mensis junii 1758.

### JACQUES DE GRASSE.

Jacques de Grasse mourut à Paris, le 24 juillet 1782, rue du Pot-de-Fer. On ne fit aucun service pour le repos de son âme à la cathédrale <sup>2</sup>. Il fut inhumé à Saint-Sulpice, dans le caveau réservé aux évêques, le 27 juillet suivant, en présence de M. de Grasse, comte de Bar, de MM. Crespin de Saint-Hilaire, l'abbé Clément du Mez, vicaire-général de Senlis, ses cousins, et des abbés

<sup>1</sup> A. P., g. 385. Compte de fabrique de 1758-1759 : « Pour les frais « du mausolée, élevé dans l'église à la mémoire de M<sup>r</sup> de Vaugiraud, « la somme de 373 livres à divers ouvriers, savoir : au sieur Pointier, « architecte, la somme de 134 livres; au sieur Lesner, sculpteur, la « somme de 96 livres; au sieur Landeau, marbrier, la somme de « 87 livres; au sieur Belgrade, doreur, la somme de 56 livres. » Compte de fabrique de 1759-1760 : « Reçu 18 livres 16 sols du sieur Gaudriau, « plombier, en retour de 604 livres de plomb que je lui ai livré par « ordre du chapitre en paiement de l'écusson qu'il a fourni pour le « Mausolée de M<sup>r</sup> de Vaugirard, suivant quittance du 29 jan- « vier 1760. »

<sup>2</sup> A. P., Conclusions du chapitre, 1780-1785, p. 291; 26 août 1782 : « Lectis in capitulo litteris domini Marchionis de Grasse, fratris de- « functi Jacobi de Grasse, episcopi Andegavensis ad D. Decanum « directis, quibus constat D. Marchionem de Grasse nullam velle « pumpam funebrem impensis suis pro requie animæ fratris sui in « hac ecclesia fieri. Domini statuerunt nullam pumpam nullum que « servitium fore celebrandum. »

Barbier, comte de Seinepont et Almaric, vicaires généraux d'Angers <sup>1</sup>.

### FRANÇOIS COUET DU VIVIERS DE LORRY.

François Couet du Viviers de Lorry, ayant refusé de prêter serment en 1791, se retira à Rouen, puis à Paris <sup>2</sup>. Le 6 avril 1802, il fut nommé à l'évêché de La Rochelle, qu'il refusa, et mourut à Paris en 1803 <sup>3</sup>.

---

Depuis la Révolution, le caveau, construit sous la nef, en 1763, pour l'usage des chanoines, a été affecté à la sépulture des évêques.

C'est là qu'a été déposé, le 15 février 1822, le cœur de M<sup>sr</sup> Louis-Jules-François d'Andigné de Mayneuf, évêque de Nantes, comme le témoigne le procès-verbal suivant, extrait des registres de la Fabrique de l'année 1822 :

« Vendredi, 15 février. Il est authentiquement reconnu  
« par tous les membres de la Fabrique présents, ci-sous-

<sup>1</sup> *Histoire du diocèse et de l'église d'Angers*, par l'abbé Tresvoux, t. II, p. 342, note. — Lettre de M. l'abbé Lemesle, vicaire de S.-Sulpice de Paris, datée du 9 novembre 1875 : « Le nom de M<sup>sr</sup> Jacques de Grasse, évêque d'Angers, est compris dans la liste de N. N. S. S. les évêques inhumés dans les caveaux de l'église S.-Sulpice, comme étant décédé le 24 juillet 1762... »

<sup>2</sup> *Angers et le département de Maine-et-Loire de 1787 à 1830*, par Blordier-Langlois, t. I, p. 170, 171 et 172. — B. M., *Journal du département de Maine-et-Loire*, 1791, p. 105 : « Le dimanche 6 février eut lieu l'élection de Michel Pelletier, en remplacement de M. Couet, « qui a donné sa démission le 24 du mois dernier. Le lundi 7 Michel Pelletier est proclamé évêque (constitutionnel) du département de « Maine-et-Loire. »

<sup>3</sup> *France ecclésiastique*, de 1866.

« signés, qu'aujourd'hui 15 février 1822, vers midi, le  
« cœur d'illustrissime et révérendissime père en Dieu,  
« M<sup>sr</sup> Louis-Jules-François d'Andigné de Mayneuf, évêque  
« de Nantes, y décédé le 2 de ce mois, a été déposé après  
« un service funèbre et solennel, célébré pontificalement  
« pour le repos de son âme, dans le caveau de l'église ca-  
« thédrale d'Angers, pour y demeurer à la disposition de  
« la famille du défunt, et provisoirement, jusqu'à ce que  
« la chapelle domestique, dans laquelle ses proches se  
« proposent de le recueillir, soit convenablement prépa-  
« rée..... »

Il y est toujours resté, placé au bout du cercueil de  
M<sup>sr</sup> Montault. On lit sur la boîte de plomb, en forme de  
cœur, l'inscription suivante <sup>1</sup> :

Ici repose  
Le cœur d'ill. et Rev. M<sup>sr</sup>  
Louis Jvles François d'Andigné  
De Mayneuf, eveque de  
Nantes, ne le 4 mai 1756  
Décédé le 2 fev. 1822.

### M<sup>sr</sup> CHARLES MONTAULT-DESILLES.

M<sup>sr</sup> Charles Montault-Desilles mourut le 29 juillet 1839,  
après trente-sept ans d'une administration bienveillante et  
paternelle. Le 3 août furent célébrées ses obsèques, sous  
la présidence de M<sup>sr</sup> l'évêque de Luçon.

Après l'absoute, le cercueil fut descendu dans le  
caveau de la cathédrale, construit avant la Révolution  
pour la sépulture des chanoines, et destiné depuis à celle

<sup>1</sup> *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1860, p. 402.

des évêques. Il occupe le fond du caveau, et porte sur une plaque de plomb l'inscription suivante <sup>1</sup> :

Corpus Caroli Montavlt Desilles Andegavensis  
Episcopi Die vicesima Nona mensis Jvlii  
Tricesimo octavo episcopatus inenvte anno  
Defuncti MDCCCXXXIX.

Quelques années après le cœur de M<sup>re</sup> Montault fut placé dans la chapelle du Christ, dans un monument de marbre noir, élevé à la mémoire du vénérable prélat par son neveu, M. l'abbé Mossion, chanoine titulaire.

Voici l'inscription qui est gravée sur ce monument :

CARLVS MONTAVLT

Ecclesiæ Andegavensi  
XXXVII annos,  
Apostolica sollicitudine prævit :  
Parvum consentientes animos,  
Mansuetus et humilis corde, conciliavit:  
Clericalem militiam impiis temporibus  
Labefactam  
Civis et impensis instauravit,  
Sanctisque instruxit exemplis ;  
Catholicæ unitatis, in concilio parisiensi,  
Assessor stetit invictus ;  
Deo et omnibus dilectus,  
Magno omnium lectus  
Obiit  
Die XX<sup>a</sup> IX<sup>a</sup> Jvl. ann. MDCCCXXXIX  
Ex pietate nepotis svi dni Mossion  
Can<sup>cl</sup> T. Laris.

LOUIS-ROBERT PAYSANT.

Louis - Robert Paysant mourut d'une attaque d'apo-

<sup>1</sup> *Répertoire archéologique*, 1880, p. 401.

plexie, âgé de cinquante-cinq ans, à Bocé, près Baugé, le 6 septembre 1841. Ses obsèques, présidées par M<sup>sr</sup> de Hercé, évêque de Nantes, eurent lieu le 11 septembre.

Le cercueil est déposé dans le caveau des évêques, à gauche de celui de M<sup>sr</sup> Montault. On lit, sur une plaque de plomb, qu'on y a fixée <sup>1</sup> :

Corpus RR. DD. Lvdovici Roberti Paysant  
Episcopi Andegavensis nati XXV maii MDCCLXXXVII  
Defuncti vero die VI septembris MDCCCXLI anno  
Pontificatus svi secvndo vertente.

Son cœur, transporté à l'hospice de St-Louis à Caen, fut placé solennellement par l'évêque de Bayeux, au pied de l'autel sur lequel il offrait autrefois le saint sacrifice de la messe au milieu des pauvres de Jésus-Christ <sup>2</sup>.

Voici l'inscription gravée sur le marbre qui le recouvre :

Hic  
Inter Christi pauperes,  
Infantes que derelictos,  
Ac Sanctimoniales,  
Utrisque curandis fovendis que addictas  
Cor  
Ill. ac. R. R. P. D. Ludovici Roberti Paysant  
Andegavensis Episcopi,  
Antea vicarii generalis Bajocensis,  
Requiescit.  
Inde Ecclesiæ causâ et jussu  
Abscedere potuerat, non avelli.  
Obiit Bocé,  
Suam Diocœsim visitans,  
Die VI<sup>a</sup> Septembris,  
MDCCCXLI.

*Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1860, p. 401.

*Notice biographique sur M<sup>sr</sup> Louis-Robert Paysant, évêque d'Angers*, par l'abbé Laffetay, Caen, 1842, p. 80.

### GUILLAUME LOUIS-LAURENT ANGEBAULT.

Guillaume-Louis-Laurent Angebault décéda à Lesvière le 2 octobre 1869, aimé et regretté de tous. La cérémonie de ses obsèques, présidée par M<sup>sr</sup> Guibert, archevêque de Tours, assisté des évêques de Laval, du Mans, de Luçon, de Carcassonne et de Limoges, eut lieu le 6 octobre <sup>1</sup>.

Après le service solennel, son corps fut descendu dans le caveau des évêques et déposé tout au fond, à droite de celui de M<sup>sr</sup> Montault.

Son cœur, transporté le 14 octobre, à la communauté de Saint-Gildas-des-Bois, au diocèse de Nantes, fut placé, le 16 du même mois, après un service solennel, dans un enfoncement pratiqué dans le mur du sanctuaire, à droite du maître-autel.

On lit sur la plaque de marbre noir qui recouvre le cœur de ce vénéré prélat :

Ici repose au milieu de sa famille  
Spirituelle, le cœur de Monseigneur Guillaume  
Laurent Louis Angebault, évêque d'Angers  
Assistant au trône pontifical, Comte Romain,  
Supérieur et Père de cette Congrégation.  
Né à Rennes le 17 juin 1790; décédé à  
Angers le 2 octobre 1869.

En 1873, une commission nommée par M<sup>sr</sup> Freppel, fut chargée d'élever à la mémoire de M<sup>sr</sup> Angebault, un monument, que les tristes années précédentes avaient retardé.

Il vient d'être posé, dans la première travée de la nef, du côté gauche, et se compose d'un socle en granit de

<sup>1</sup> L'oraison funèbre fut prononcée par M. l'abbé Subileau, supérieur du petit séminaire Montgazon.

Plouaret et de pierre de Kersanton, parfaitement polis, sur lequel s'élève la statue de M<sup>re</sup> Angebault, dans l'attitude de la prière. Elle est due au ciseau de M. Bouriché, qui a rendu, avec le plus grand succès, les traits du vénérable défunt.

On lit sur le socle cette inscription, composée par M<sup>re</sup> Barbier de Montault :

Rmo. Willelmo. VIII. antistiti. N. desideratiss.

Tibi. pater. amantissime.

Qvam. sancte. semper. indefessvs. per. XXVII. annos. rexisti

Plebs. tota. corde. devota. sponte. collata. pecunia

In. sede. honoris. tui. signvm. hoc. marmorevm. dicat

Vt. vna. cum. vultv. dilecto. memoria

Klero. monialibvs. ivventv. sedi. apostolicæ. apprime. chara

Ad. exemplvm. reviviscat. et. in. ævum. benedicta. maneat

Anno. dñi. M. DCCCLXXVI. ab. obitu. VII.

